

Qu'est-ce qu'épitomiser ? Étude des pratiques dans la *Syllogé* zoologique byzantine

What does mean "epitomize" ? Study of the practices of epitomization in the Byzantine Zoological Syllogé

Arnaud Zucker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/961>

DOI : 10.4000/rursus.961

ISSN : 1951-669X

Éditeur

Université Nice-Sophia Antipolis

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2012

Référence électronique

Arnaud Zucker, « Qu'est-ce qu'épitomiser ? Étude des pratiques dans la *Syllogé* zoologique byzantine », *Rursus* [En ligne], 7 | 2012, mis en ligne le 25 avril 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rursus/961> ; DOI : 10.4000/rursus.961

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Rursus

Qu'est-ce qu'épitomiser ? Étude des pratiques dans la *Syllogé* zoologique byzantine

What does mean "epitomize" ? Study of the practices of epitomization in the Byzantine Zoological Syllogé

Arnaud Zucker

Introduction

- 1 L'objectif de cet article est à la fois technique et théorique. Il est de *comprendre* le mode de construction et de production de cette œuvre particulière, en étudiant en particulier les opérations de réécriture des sources, et, d'autre part, d'évaluer la consistance générique de ce que les Grecs nomment ἐπιτομή. Cette œuvre, que nous nommerons désormais *Syllogé*, se prête bien à cette exploration, car elle offre une grande diversité de formules hypertextuelles. Il convient, pour son étude, de distinguer d'emblée, au moins théoriquement, deux niveaux : l'éditorial et le littéraire. Du point de vue éditorial il s'agit d'une compilation de textes divers ; du point de vue littéraire, les pièces de cet ensemble relèvent toutes d'une forme de réécriture, mais les modalités de cette réécriture ne sont pas homogènes : certains textes originaux sont partiellement reproduits à *l'identique*, tandis que d'autres textes sources sont condensés ou réorganisés de manière plus ou moins complexe. C'est cette seconde catégorie qui retiendra mon attention.

1. La *Syllogé* zoologique

1.1 Les titres de l'ouvrage

- 2 La qualification générique de la *Syllogé* est multiple et ne peut être réglée *a priori*. Elle a en effet un triple statut officiel puisqu'elle est désignée dans les manuscrits par les termes de

συλλογή (titre dans le *codex P*), d'ἐπιτομή (titre dans le *codex P*), et de συναγωγή (pinax du livre II dans le mss D)¹. À ces trois appellations, dont aucune ne désigne dans la littérature ancienne un type uniforme et identifiable de composition ou de rédaction, tant du point de vue littéraire qu'éditorial, on peut en ajouter deux autres : celle d'ἐκλογή, et celle, moderne, d'encyclopédie. La première s'impose puisque la *Syllogé* est majoritairement constituée d'extraits dont on peut vérifier le caractère intègre et littéral quand on dispose de l'original, et que le terme correspond exactement, au pluriel (ἐκλογαί), à l'intitulé moderne de « morceaux choisis » ; les ajouts à *l'Épitomé* d'Aristophane de Byzance (ὕποτεθέντων [...] καὶ τῶν Αἰλιανῶ καὶ Τιμοθέω καὶ ἑτέροις τισὶ [...] εἰρημένων) sont essentiellement des extraits. La seconde qualification (encyclopédie) est discutable ; deux raisons la justifient — et il est possible qu'il en existe au moins autant pour la rejeter. La première est historique : l'œuvre est couramment annexée au vaste projet qualifié d'encyclopédique et attribué à l'empereur (DAIN, 1953 ; LEMERLE, 1971 : 267-300) de Constantin VII (905-959)² ; les pièces de cet ensemble sont connues sous le nom d'*Excerpta* (= ἐκλογαί) ou de *Collectanea*. La seconde est typologique : l'œuvre — dont il faut rappeler qu'elle n'existe qu'à l'état fragmentaire (sans doute moins de la moitié du texte original complet) — correspond, par son ambition syncrétique et généraliste et son travail compilatoire, à ce qui est identifié comme le régime encyclopédique médiéval³.

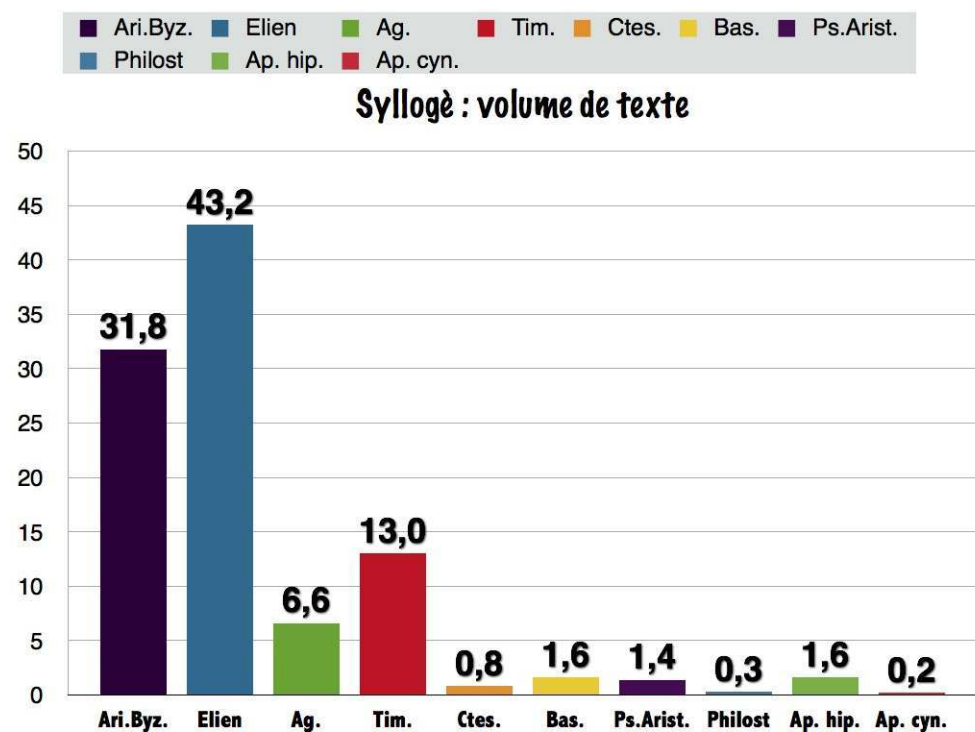
- 3 Les deux termes συναγωγή et συλλογή ne sont sans doute pas strictement équivalents. Toujours est-il qu'ils signifient clairement que le texte emprunte à des sources multiples et qu'il constitue un travail d'édition, à la différence de l'ἐπιτομή qui indigné qu'il existe un texte (ou une œuvre) source, et désigne un certain type de réécriture (principalement caractérisé par l'abréviation). Le mot συλλογή a pour synonyme dans les lexiques ἔρανος, dont le sens renvoie à un regroupement, ou une anthologie. Alors que la συναγωγή signale une opération (rassembler), la συλλογή pourrait renvoyer dans le titre à une réalité éditoriale et au résultat de cette opération : un assemblage de discours. La *Syllogé zoologique* mérite bien son appellation, puisqu'elle est un recueil de discours variés, et elle correspond au programme des *Excerpta*⁴.

1.2. Structure générale de l'œuvre

- 4 La *Syllogé* constitue une œuvre à étages, un feuilleté textuel qu'il serait trop long de présenter précisément, et dont je me bornerai à donner les informations nécessaires à la compréhension⁵. Il se compose de deux livres (A et B dans l'édition Lambros), mais l'original complet en comportait quatre. La base de la *Syllogé* est formée par une œuvre du grammairien érudit Aristophane de Byzance (III^e av.), qui reprend la substance du corpus biologique d'Aristote, et principalement de *l'Histoire des Animaux*⁶. À ce socle sont venues s'ajouter, à partir du livre B, plusieurs couches de textes divers, dans une stratification régulière. Les sources premières, généralement nommées dans le texte⁷, sont exploitées de façon inégale, et n'apparaissent parfois que dans une poignée de chapitres. Leur ordre d'apparition, scrupuleusement respecté dans les différents chapitres au long de l'ouvrage, est le suivant : Aristote (381-322), Aristophane (257-180 av. J.-C.), Agatharchide (II^e s. av.), Élien (170-235 ap.), Timothée (né vers 460 ap.), Ctésias (V^e- IV^e s. av.), Basile (330-379), Ps. Aristote (*Mirabilia*), Philostorge (IV^e- V^e s. ap.).
- 5 La série n'est pas simplement chronologique, et trois auteurs sont distingués, à la fois par le volume qu'ils représentent et par leur mention dans le titre : Aristophane, Élien, Timothée ; Aristote constitue un cas à part, puisqu'il est la source d'Aristophane mais ne

figure pas, à la différence des autres auteurs, à travers des extraits suivis. La *Syllogé* est donc fondamentalement un produit dérivé de l'œuvre d'Aristote, qui en est l'autorité première et l'auteur majeur ; mais son œuvre n'y apparaît qu'au second degré, sous la forme de remaniements divers et successifs.

- 6 Aristophane constitue la base, définissant pour l'ensemble le plan, le projet et le chapitrage ; Élien et Timothée apportent des compléments réguliers distribués dans les chapitres ; les *Mirabilia* du Ps.-Aristote et l'*Hexaéméron* de Basile fournissent des suppléments fréquents ; *Sur la mer rouge* d'Agatharchide, *l'Histoire de l'Inde* de Ctésias et l'*Histoire ecclésiastique* de Philostorge (ainsi que deux passages anonymes) apparaissant comme des ajouts occasionnels.
- 7 Le texte de la *Syllogé* (52 860 mots) se répartit ainsi par auteur source en nombre de mots : Élien (22 557), Aristophane (16 814), Timothée (6 846), Agatharchide (3 482), Basile (857), *adespoton* sur les chevaux (851), Ps.-Aristote (747), Ctésias (411), Philostorge (183), *adespoton* sur les chiens (112)⁸. Voici un tableau, en pourcentage, du volume textuel relatif des différents contributeurs :



- 8 La composition des deux livres de l'*Epitomé* est apparente dans notre texte mais pas évidemment reconnaissable, puisqu'elle semble se confondre avec celle de la *Syllogé* elle-même. En fait, cette confusion est plutôt une assimilation et la *Syllogé* n'a pas de structure propre, distincte de l'ouvrage aristophanien qu'elle parasite, en lui imposant des excroissances tardives, à partir de chaque chapitre ou de chaque section. Toutes les indications du texte concernant la structure de l'ouvrage (1) correspondent au plan effectivement suivi, (2) sont cohérentes les unes avec les autres, (3) peuvent être d'une même main, (4) interviennent dans les sections d'origine aristophanienne.
- 9 Le plan d'ensemble de l'*Epitomé* d'Aristophane, et pour lequel nous ne pouvons détailler le dispositif des deux derniers livres, qui sont perdus, est le suivant⁹ :
 - LIVRE A : Terminologie. Reproduction. Singularités
 - 1. Terminologie classificatoire (1-27)

- 2. La reproduction (27-97)
- 2.1. La conception animale (27-97)
- 2.2. La génération (54-97)
- L'enquête, les caractères particuliers (97-154)
- LIVRE B (& CD) : Fiches zoologiques individuelles. (a) Vivipares : homme, fissipèdes, bifurqués, solipèdes.
- 1. Fissipèdes (1-443)
- Homme (1-67)
- Eléphant (68-132)...
- 2. Bifurqués (444-572)
- 3. Solipèdes (573-625)
- LIVRE C & D : (b) Ovipares¹⁰

1.3. Les acteurs théoriques et les pratiques générales

- ¹⁰ Par le terme d'acteur nous entendons tous les intervenants qui, de manière directe ou indirecte, contribuent à la composition de l'ouvrage, exception faite des auteurs primaires. On peut distinguer pour la *Syllogé* trois types d'acteurs théoriques : les excerpteurs, les épitomateurs, le syllogiste. Cette catégorisation repose sur une distinction cardinale, admise provisoirement, entre deux opérations de réécriture dont l'une apparaît comme une sélection d'extraits (ἐκλογή), et l'autre comme un abrégement (ἐπιτομή). La différence entre les deux est parfois apparemment très claire, comme dans le traitement de l'œuvre d'Élien dans la *Syllogé*. Pour chaque chapitre animalier, le texte propose, en effet, successivement une série d'extraits littéraires de la *Personnalité des animaux*, correspondant presque toujours à des chapitres entiers de l'original (série II), et une série de résumés élaborés à partir d'autres chapitres de l'ouvrage d'Élien (série I). Il n'est pas possible de dire si chacune de ces actions correspond à un acteur réel distinct. Ainsi, on ne peut pas assurer que l'*epitomator* d'Élien, qui a certainement connaissance de l'anthologie composée par l'*excerptor*, puisqu'il complète toujours sans aucune redondance la sélection de l'*excerptor*, est humainement distinct de l'*excerptor*. Mais la question est secondaire et il importe surtout de mesurer le caractère composite et hétérogène de l'ouvrage.
- ¹¹ Les auteurs impliqués dans l'ouvrage sont eux-mêmes souvent des manipulateurs textuels avérés : Aristophane est à la fois un auteur (de l'*Épitomé*) et un épitomateur puisqu'il abrège Aristote ; Élien est, lui aussi auteur, et épitomateur, puisqu'il récrit de nombreux auteurs, y compris... Aristophane lui-même, si bien que la *Syllogé* comporte des épitomés de chapitres d'Élien qui retraient l'*Épitomé* d'Aristophane ! Le retraitement en question relève d'un troisième type, puisqu'il s'agit pour le coup d'un genre de paraphrase ou de variation. On obtient donc pour certains texte une sorte de chaîne en accordéon : Aristote (txt1) épitomisé dans Aristophane (txt2), amplifié par Élien (txt3), épitomisé par l'*epitomator* d'Élien (txt4)¹¹. Pour les autres auteurs, la situation est plus délicate et ne permet pas aussi bien de déterminer le statut des pièces. Néanmoins on peut dire que les passages empruntés au Pseudo-Aristote et à Philostorge sont certainement des extraits relevant d'un travail d'*excerptio*, et que les passages empruntés à Agatharchide et à Timothée, pour des raisons stylistiques et philologiques, le sont très probablement. La confrontation de trois recensions parallèles d'un passage agatharchidien (Diodore, Photios, *Syllogé* : voir Annexe III), et le tableau synoptique de la section représentée dans la *Syllogé* sur les habitants de la mer Rouge (Strabon, Diodore, Photios, *Syllogé* : voir Annexe IV) suggèrent

l'existence de deux versions officielles du texte, dont l'une est reproduite par Photios et la *Syllogé*.

- 12 Le dernier acteur est le syllogiste, ce nom étant donné à l'éditeur du texte, probablement aussi auteur de l'adresse dédicatoire. Son travail a consisté à rassembler des textes et s'il est intervenu littérairement dans les pièces rapportées, il s'agit sans doute de modifications minimales.

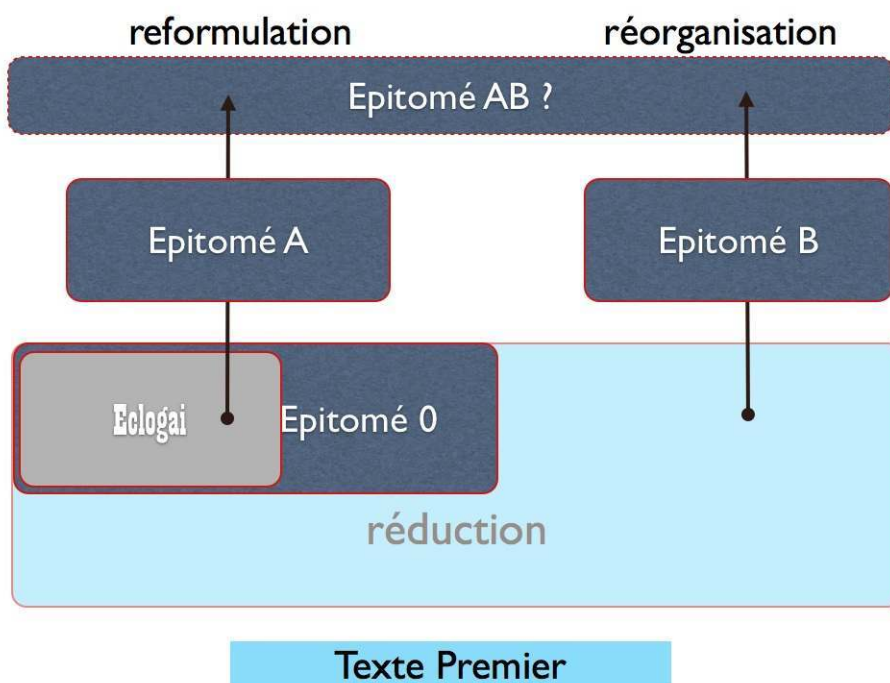
2. L'épitomé

2.1. Un mode d'abrégement non générique

- 13 Si l'on suit les indications des dictionnaires et les analyses critiques menées sur ces deux termes (ἐκλογή et ἐπιτομή), la première consiste à reproduire *dans un autre contexte éditorial* une portion de texte (choisie) déjà éditée ailleurs, tandis que la seconde consiste en une reformulation abrégée d'un texte ou d'un fragment de texte déjà édité ailleurs. Il y aurait deux actions ou opérations distinctes assurées par l'*excerptor* et l'*epitomator* (voir récemment UMBERTO, 2009)¹². Mais comment se traduit, littérairement, cette distinction ? Il n'existe en vérité aucune définition précise de l'épitomé antique, qui ne semble jamais avoir existé comme genre, et l'on constate un décalage entre la fermeté théorique (idéale) et la fluidité pratique des opérations en question¹³. L'absence de définition de l'épitomé antique vient peut-être, en partie, de la tendance commune à considérer de manière à la fois dépréciative et approximative les opérations de retraitement textuel : « les résumés, les morceaux choisis, les paraphrases ont une tendance à se substituer au texte authentique. Comme on dit, la mauvaise monnaie chasse la bonne. » (DAIN, 1953 : 73, cité par ODORICO, 1990 : 5). Mais elle est peut-être aussi un aveu d'impuissance, et un des enjeux de ce travail est précisément de montrer l'inconsistance générique de l'épitomé.
- 14 L'étude des occurrences du mot en contexte dans le domaine grec, et celle des autres termes liés (ὑπομνήματα, ἔρανος, εἰσαγωγή...) montre que l'épitomé ne renvoie pas à une formule particulière de lecture, de rédaction, de composition ou, de manière générale, de réécriture, mais strictement à un produit littéraire qui présente pour caractéristique principale et peut-être unique d'être quantitativement *plus courte* que l'œuvre qu'il signale comme son modèle. Stylistiquement, méthodiquement, les *epitomai* ne constituent pas une catégorie homogène. En vérité, ce terme ne désigne donc pas une « opération » mais un « produit » que l'on peut appeler simplement « version courte ». L'auteur s'engage uniquement à réduire. L'objectif principal des *epitomai* est, en effet, souvent explicitement, d'offrir la réédition d'un texte dans un format abrégé (économique), constituant une sorte de « reader's digest ». La construction du terme est ambiguë, puisqu'il est tantôt suivi d'un génitif, — ce que l'on peut considérer comme la construction naturelle grammaticalement et logiquement (pour un avatar littéraire) — tantôt de la préposition ἐκ + génitif (comme pour l'ἐκλογή)¹⁴.
- 15 Peuvent s'ajouter des contraintes particulières, ou bien l'auteur peut se fixer un programme plus strict. Mais ce n'est pas une nécessité du genre. Ainsi l'épitomé d'Aristophane de Byzance, comme on va le voir, est complexe, et présente un remaniement important de l'œuvre de base ; mais l'*epitomator* d'Élien ne produit pas un texte aussi complexe ; et l'*epitomator* de Denys d'Halicarnasse ou celui d'Athénée sont

encore plus proches d'une simple juxtaposition d'extraits suivis. Comme on le voit dans les deux échantillons donnés en Annexe (I et II) l'épitomé peut correspondre à une rhapsodie de citations tout à fait littérales et n'engager aucun remaniement stylistique. Les *Epitomai* ne sont donc pas des « synthèses » ou des « résumés ». Ce qui correspond à cet exercice scolaire moderne serait donc davantage, mais avec un usage limité, l'ὑπόθεσις, « l'argument » des pièces de théâtre ou le synopsis d'une œuvre. L'épitomé est une version abrégée obtenue par redécoupage et suppression massive mais conservation de la littéralité originale presque dans tous les cas. Il s'agit moins d'une contrainte que d'un mode opératoire, qui consiste à relever ou souligner les données importantes dans un tissu d'informations. Ni condensé, ni résumé mais abrégement, l'épitomé peut aussi assumer une tâche de recomposition ou de redistribution des données ; il s'agit en ce cas d'une étape d'élaboration secondaire. Dans l'*Epitomé* d'Aristophane de Byzance il y a à la fois prélèvement et redistribution, deux manipulations distinctes qui peuvent être accomplies par un homme ou par deux opérateurs.

- 16 Nous ne disposons pas de tous les textes originaux desquels subsiste un épitomé, et la confrontation ne peut être que générale et indicative. Mais deux aspects déterminants sont susceptibles de distinguer « extrait » et « abrégé » : le style et l'organisation, la lettre et la composition. On peut schématiser ainsi les régimes de l'épitomé. Dans son régime zéro, l'épitomé est un collage d'extraits, et ne se distingue pas d'une série d'*eklogai* : les deux ensembles se signalent par le fait qu'ils réduisent l'original en sélectionnant des morceaux de textes. Il est probable qu'une bonne partie des notices de Photios soit de cet ordre (voir *infra*). Dans son régime A l'épitomé propose une version réduite et partiellement reformulée de l'original ; dans son régime B, elle propose une version réduite et plus ou moins réorganisée de l'original ; le régime AB combinant reformulation (stylistique) et réorganisation (structurelle) est une formule riche et hypothétique, susceptible de se donner pour une œuvre autonome.



- 17 Comme la qualification d'*epitomé* pour un texte est souvent le fait de la critique ou de lecteurs, on ne peut définir un corpus et affiner une typologie pour cette sorte de littérature au second degré. Mais il est clair que la conservation *littérale* du texte (qui peut être jugée positivement ou négativement), n'est pas un critère distinctif ou crucial pour caractériser l'*eklogè* par rapport à l'*epitomé*. Il est même probable que la conservation littérale du texte épitomisé est *plutôt* souhaitable et appréciée positivement par les acteurs littéraires (auteurs et lecteurs), et que la reformulation est seulement un recours et une option secondaire lorsque les prélèvements ne donnent pas de la cohérence au texte de l'*epitomé*. Pour un *excerptor* comme pour un *epitomator*, l'enjeu est essentiellement quantitatif et l'attention porte principalement sur la production d'une version abrégée, destinée à augmenter le lectorat d'une œuvre en la réduisant à un format plus abordable¹⁵.
- 18 D'autre part, si l'on reprend les caractéristiques générales de l'*excerptio*, avancées par UMBERTO (2009 : 78-82) à partir de l'étude des *Excerpta* constantiniens, il apparaît que les libertés de l'*excerptor* correspondent exactement aux aménagements du plus « original » des *epitomator* : respect du texte original dans sa forme linguistique, avec *légères adaptations* (en particulier aux marges de l'*excerptum*), *insertion éventuelle de données* de type chronologique, biographique ou géographique, *suppression de segments* (mots, membres de phrases, etc.) jugés superflus, *respect de l'ordre du texte original*¹⁶, subdivision possible d'un texte en plusieurs *excerpta*, suppression de la mention des sources, et occasionnellement *abrégement non littéral* (« evidently epitomized », UMBERTO, 2009 : 81). En vérité, il ne suffit pas de remarquer cette convergence, il faut en tirer les conclusions : la frontière entre *epitomé* et *eklogé* est factice et il est probable que notre penchant ontologisant, ici aussi, nous joue des tours et nous aveugle sur la réalité des faits. Une étude large de ce que nous identifions comme des « fragments », sur un corpus consistant, montrerait sans doute la fragilité conceptuelle de ce terme et BRUNT (1980), dans une analyse profonde des fragments et épitomés historiques, propose de renoncer au terme et le remplace par celui de *reliquiae*, car il trouve, dans ce que nous appelons fragments, des allusions, des paraphrases, des condensations, etc.

2.2. Les situations dans la Syllogé

- 19 En ce cas, à quelle différence s'attendre entre un *epitomé* de *l'Histoire des Animaux* d'Aristote et un recueil d'*eklogai* de *l'Histoire des Animaux* ? Les deux peuvent privilégier les mêmes parties du texte, recourir aux mêmes citations ou extraits et présenter les fragments selon un ordre original ; mais le premier texte est nécessairement un texte suivi, articulé, et dans lequel le rédacteur s'autorise les remaniements stylistiques, qui peuvent être limités aux liens entre les membres ou étendus, tandis que le second juxtapose, son auteur n'intervenant, littérairement, que dans une préface éventuellement. Comme le montre, dès l'abord, *l'Épitomé* d'Aristophane, un *epitomator* est au même titre qu'un *excerptor* un sélectionneur¹⁷. La réduction n'adopte pas nécessairement le programme de l'auteur source, n'exploite pas l'œuvre entière qu'elle abrège et n'en retient pas même nécessairement l'essentiel. L'épitomé commence sans doute, y compris pratiquement, par un repérage et une sélection des passages qui méritent d'être représentés, autrement dit par une *eklogé*. Ainsi *l'Épitomé de l'Histoire des Animaux* non seulement ignore certains traités aristotéliens et des livres entiers de *HA* (les livres III et IV) mais suit de si près le texte de sa source qu'on peut presque toujours

identifier précisément le passage et les phrases de la source aristotélicienne qui sont réécrits par Aristophane¹⁸.

- 20 Dans la compilation zoologique constantinienne, tous les auteurs traités le sont sur le mode de l'*excerptio*, à l'exception d'Aristote dans l'*Epitomé* d'Aristophane : l'ordre des extraits est identique à celui de l'original et le texte proposé apparaît comme une copie conforme, stylistiquement, du texte original. Les deux *epitomatores* actifs dans le recueil, Aristophane et l'*epitomator* d'Élien font preuve d'originalité dans la composition, mais stylistiquement seul le premier transforme l'original et produit un nouveau texte. Nous n'aborderons pas ici, faute de disposer d'une version intégrale étendue pour mener la comparaison, les pièces « timothéennes » présentes dans la *Syllogé*, beaucoup plus riches que dans la version du *περὶ ζώων* de Timothée éditée par CRAMER (1841) et traduite par BODENHEIMER & RABINOWITZ (1949) et qui propose clairement un *epitomé* très réduit ; le texte de la *Syllogé*, en revanche, restitue probablement le texte original et littéral de Timothée et propose donc une série d'*excerpta*.
- 21 La section issue du traité d'Agatharchide sur la mer rouge, qui occupe les § 44-60 du livre B¹⁹, montre bien la difficulté générale d'apprécier le type de réécriture dont relèvent les *reliquiae* présents dans les compilations byzantines (*Bibliothèque* de Photios, *Excerpta* constantiniens) et dans la *Syllogé* en particulier. Sans entrer dans les détails stylistiques, et avant de nous attacher à l'étude des deux *epitomai* de la *Syllogé* (Aristophane, Élien), nous le présenterons brièvement, car il témoigne de la continuité des deux régimes de l'*eklogé* et de l'*epitomé*. Pour la section B 44-60, consacrée aux Ichthyophages, nous ne possédons pas le texte « original » d'Agatharchide, mais disposons de trois parallèles : Strabon (15.2, 16.4.9-17), Diodore (3.18.7, 3.19.1-6, 3.20-32) et Photios (*cod.* 250, 450b12-454a32)²⁰. Les textes sont très proches de B 44-60, dans l'ordre des données et la phraséologie, en particulier Diodore et Photios. Diodore respecte, en effet, exactement l'ordre et emploie souvent des formules identiques, bien qu'il semble acclimater le texte et le gloser davantage²¹. Avec Photios l'identité est *presque* parfaite, si bien que Lambros considère que le passage de la *Syllogé* provient directement de Photios. Cependant deux paragraphes sont *absents de la recension de Photios*. Il ne s'agit pas, dans les deux cas, d'une information originale, mais d'un *epitomé* du paragraphe suivant. Dans les paires 45/45 *bis* et 54/55 un extrait d'Agatharchide est exceptionnellement précédé d'une phrase qui le résume²². L'introduction d'une tête de chapitre, surtout lorsque ce titre est (comme en B 54) presque aussi long et à peine moins riche que le fragment qu'il préface, est peu vraisemblable de la part du syllogiste, et il s'agit plutôt de vestiges de sa source²³. Comme d'autre part ces intitulés (κεφάλαια) sont absents du texte de Photios, il faut, sans doute, que le syllogiste les ait importés d'une autre source, d'un autre cahier d'ethnographie agatharchidienne sur la mer Rouge, presque jumeau car presque aussi fidèle à la source commune²⁴. On sait que la mémoire (μνήμη) de Photios est longue et précise (NOGARA, 1985 : 33), et si l'Agatharchide de Photios est si proche de celui de la *Syllogé*, c'est peut-être simplement parce qu'ils constituent également des *eklogai* du texte original²⁵. Photios, ici, copie l'ouvrage d'Agatharchide et constitue un intermédiaire inutile pour la *Syllogé*. Au delà de la question de transmission (et de l'indépendance de la *Syllogé* par rapport à Photios)²⁶, la similitude quasi parfaite que révèle la confrontation des textes suggère donc que la recension de la *Syllogé*, comme celle de Photios²⁷, propose des fragments originaux de la version d'Agatharchide, relevant donc de l'*eclogè*²⁸. Mais la présence de données supplémentaires et de passages étendus dans la recension de Diodore, semble indiquer l'existence d'une version plus longue que celle utilisée par

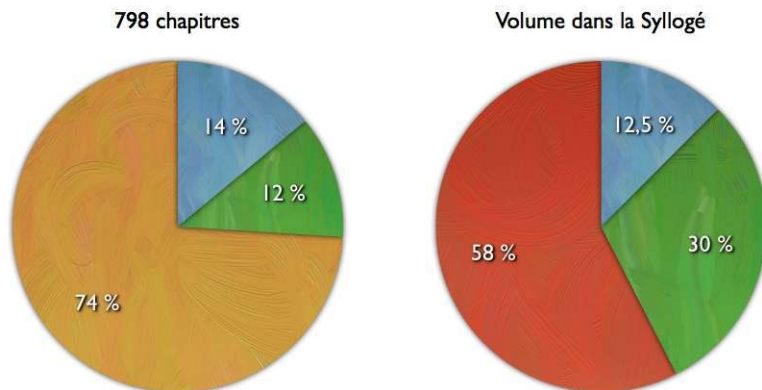
Photios et le syllogiste. Cette hypothèse est confirmée par le fait que le *codex* 250, dans des parties qui ne sont pas communes avec la *Syllogé*, propose des condensés clairement identifiables²⁹. Le texte photien n'est donc ni strictement *eclogè*, ni *épitomé* condensée et reformulée, mais un type hétérogène, du point de vue des définitions idéales, comme le texte agatharchidien de la *Syllogé*, qui est, dans l'ensemble, une anthologie d'extraits, où se sont glissées deux phrases d'*épitomé*, qui condensent un paragraphe.

3. L'épitomé d'Élien : un cas « simple »

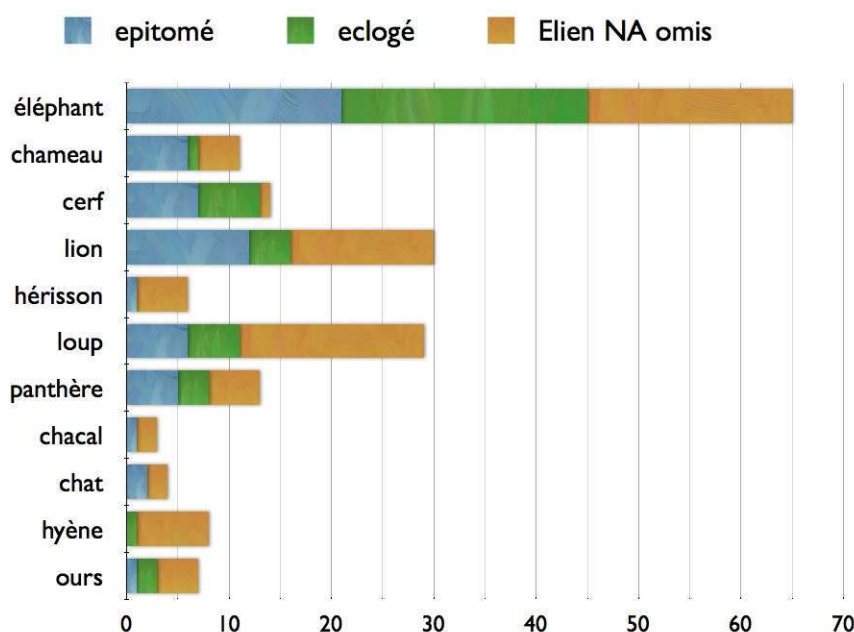
3.1. Les deux séries d'Élien

- 22 Dans chaque chapitre consacré à un animal, du premier (éléphant) au dernier (cheval), tout au long du livre B, le syllogiste propose deux séries distinctes de textes dérivés de la *Personnalité des animaux* d'Élien. L'œuvre subit donc un double traitement dont la *Syllogé* absorbe une bonne partie³⁰.

Epitomator & Excerptor d'Élien : répartition



- 23 Se succèdent, dans un ordre fixe, d'abord un « lot » d'abrégés (*épitomé*), que nous appellerons « série I », puis un « lot » d'extraits (*eklogai*), que nous appellerons « série II » d'Élien. À partir de B 349 la série II est signalée explicitement dans le texte par l'indication « d'Élien, dans la version intégrale » (ἐκ τοῦ πλάτους) qui figure en tête du premier extrait de chaque lot.



Représentation du traité d'Élien dans la Syllogé pour onze animaux (les chiffres correspondent au nombre de chapitres traitant de l'animal dans NA)

- 24 Ce double traitement d'Élien est flagrant et Lambros, qui l'avait noté³¹, en conclut qu'il existait deux types d'édition de l'œuvre d'Élien³², situation assez banale pour un ouvrage populaire volumineux, et qui permettait de satisfaire deux types d'usage et de public. Mais la juxtaposition de ces deux séries n'est pas suffisamment éclairée par cette hypothèse, surtout lorsqu'on prend conscience que les deux séries ne sont pas parallèles, mais *complémentaires*. Formulée ainsi la position d'Élien dans la *Syllogé* devient plus singulière. Il apparaît en effet que dans tous les chapitres animaux où les deux séries d'Élien sont présentes, soit la grande majorité des vingt-six qui constituent le livre B, la série II apporte des compléments non redondants à la série I.
- 25 Lambros signale cependant cinq cas d'une reprise dans la série II de chapitres d'Élien déjà épitomisés dans la série I : B 40 et B 63 (cf. Élien 9.15), B 42 et B 64 (cf. Élien 16.27), B 191 et B 200 (cf. Élien 6.53), B 184 et B 563 (cf. Élien 12.16), B 496 et B 565 (cf. Élien 12.496). Pour concilier ces exceptions avec la règle générale, suivie presque partout ailleurs, et formulée à l'issue d'une comparaison systématique des sources de la série I et de la série II, on pourrait alléguer l'inattention du copiste ou son goût irrépressible pour le brio de tel ou tel chapitre dans sa version originale. Les raisons de ces doublons apparents sont plus simples et plus mécaniques, sauf pour les deux premiers cas, qui font partie d'un ensemble problématique et ne proviennent peut-être pas du même épitomé. La première raison, qui vaut pour les deux derniers cas, est que les doubles utilisations correspondent à des chapitres d'Élien qui traitent simultanément de deux animaux, et se répartissent donc dans deux chapitres, qui constituent deux unités indépendantes et souvent distantes. Cette explication s'impose aussi pour l'unique reprise d'un chapitre d'Élien (17.36) à l'intérieur de la série I, sur le goût du lion pour la viande de chameau, reproduit à la fois dans le chapitre du lion (B 153) et dans celui du chameau (B 464). La seconde, qui s'applique au troisième cas et concerne des reprises à l'intérieur du même

chapitre (ici, le chien) est que l'*excerptor* n'a pas « reconnu » dans l'épitomé le texte qu'il reproduit, parce que le résumé était infidèle et déformé.

3.2 Le traitement de la série I

- 26 La série II propose des extraits qui suivent rigoureusement leur ordre d'apparition dans l'original d'Élien. Elle est conforme à la règle générale des *eklogai* et emprunte son ordre à sa source, de sorte que, dans chaque section animale, tous les extraits d'Élien sont disposés dans le même ordre que dans l'ouvrage intégral. Le lot qu'ils constituent résulte donc d'une opération linéaire d'extraction de fragments. Il n'en va pas de même pour la série I, constituée d'abrégés, qui ne semble pas suivre l'ordre de l'original. Mais à y regarder de plus près on distingue, en réalité, dans la série I, le résultat d'une succession d'opérations d'extraction linéaire plus ou moins nombreuses. Cette série suit, en fait, l'ordre de l'original, mais de façon plurielle, juxtaposant ce que nous appellerons des « séquences », c'est-à-dire des unités linéaires d'extraction. Le fondement de ces séquences est d'ordre thématique : chaque fois que le texte de la *Syllogé* introduit le résumé d'un chapitre d'Élien situé (dans la source) avant le chapitre résumé dans le paragraphe précédent, cela correspond à un *changement de thématique*. Voici le dispositif de la série I pour le chapitre de l'éléphant, le plus copieux du recueil, qui comporte 33 « segments » d'Élien :
- B 83 (NA, 8.27), B 84 (NA, 9.8), **B 85 (NA, 7.15)**, B 85bis (NA, 9.8) : amour maternel
 - B 86 (NA, 6.61), **B 87 (NA, 7.15)**, B 88 (6.61), B 89 et 89bis (NA, 8.17a) : vertus sociales et conjugales.
 - B 90 (NA, 2.11), B 91 (NA, 2.11- ?-), B 91bis (NA, 12.44) : domestication
 - B 92 (NA, 6.56), B 92bis (NA, 7.6), **B 93 (NA, 9.56)**, B 94 (NA, 7.6), **B 94bis (in Aeliano non invenitur)**, B 95 (NA, 10.12), B 96 (NA, 17.7) : chasse et alimentation
 - B 97 (NA, 7.15), B 98 (NA, 8.15) : technique (de dépassement d'obstacle)
 - B 99 (NA, 2.18), B 99bis (NA, 7.45), B 100 (NA, 8.15) : médecine et magie
 - B 101 (NA, 5.55), B 102 (NA, 6.1) : force
 - B 103 (NA, 5.49b), B 104 (NA, 5.49a), B 105 (NA, 7.44) : religiosité
 - B 106 (NA, 1.38), B 107 (NA, 16.36) : antipathies
 - B 108 (cf. NA, 13.15, à propos du lièvre !) : note égarée
 - B 109 (NA, 9.58, sur trois animaux) : remarque commune
- 27 L'*epitomator*, dans ce lot, exploite 24 chapitres d'Élien, dont certains sont morcelés et répartis sur plusieurs séquences³³. Cette fragmentation chirurgicale est luxueuse et intentionnelle, au service d'un dispositif thématique. Cependant, le schéma présenté, qui indique onze séquences, présente des anomalies. Les trois accrocs séquentiels (en gras) sont tous constitués par des paragraphes *insérés au beau milieu de l'épitomé d'un autre chapitre*. Un examen précis du contexte confirme qu'ils ont été sûrement déplacés après coup parce qu'ils prolongeaient exactement un épitomé voisin. Le passage indiqué en gras et italiques (B 94bis) est aussi un remaniement de surface, sans doute un malentendu³⁴. Les deux derniers segments de la série sont isolés : l'un est à nouveau un malentendu³⁵, l'autre une remarque collective qui vise trois animaux différents.
- 28 Une confirmation de cette analyse, qui considère que la série I n'est nullement « désordonnée », mais combine une organisation thématique et une pratique linéaire d'extraction, est apportée par les chapitres d'animaux comme le loup (B 217-222), ou le chameau (B 460-464bis) dont le lot de la série I est réduit et suit rigoureusement l'ordre

d'apparition dans l'original d'Élien³⁶. Dans le chapitre consacré à l'éléphant, on voit nettement que l'*epitomator* a calqué la structure de la section d'Élien I sur le canevas d'Aristophane de Byzance, et donc organisé de façon thématique et progressive les chapitres d'Élien (voir Annexe V). Les deux modalités d'extraction correspondent donc à deux logiques différentes, mais le respect de l'ordre original constitue une règle, unique dans la série II, secondaire dans la série I. La sélection sur mesure de l'*excerptor* de la série II permet de répondre à des omissions éventuellement volontaires de l'*epitomator* de la série I, dont le travail est antérieur, plus élaboré... et sans doute totalement indépendant. À l'hypothèse des deux éditions concurrentes d'Élien nous jugeons plus vraisemblable, sur la base de ces analyses, celle d'une succession d'opérations et de mains, le second lot s'ajoutant ultérieurement à un épitomé plus ancien, peut-être intégré déjà dans une proto-Syllogé, ancêtre de notre recueil. L'analyse des chapitres d'Élien négligés par le rédacteur d'Élien I, et rattrapés par le rédacteur d'Élien II, montre que dans la majorité des cas les chapitres intégraux constituent non pas des informations naturalistes, mais des anecdotes particulières. La différence de tempérament (et donc sans doute d'identité) des deux rédacteurs se manifeste à la fois dans la modalité de réécriture (résumé ou extrait), dans la logique suivie (construite ou calquée), et dans le choix des emprunts (généraux ou anecdotiques).

- 29 On peut noter, d'autre part, que ces deux vitesses du discours (notations factuelles et narrations circonstanciées) sont aussi une donnée du texte d'Élien lui-même. La longueur et la cohérence des chapitres que l'on distingue dans le livre NA d'Élien sont très variables : certains « faits » (de nature biologique, éthologique ou anecdotique) sont exposés complaisamment, tandis que d'autres sont ramassés en une phrase, ou alignés en une succession hétéroclite de remarques. Or les deux registres sont totalement hétérogènes et les éléments qui, chez Élien, relèvent de l'épitomé, paraissent des éléments bruts et non travaillés par le style de l'autre, sans doute parce qu'ils sont, presque tels quels, importés d'un recueil de notations brèves. Quand on peut confronter Élien à sa source probable on note toujours des écarts stylistiques et un goût pour l'amplification narrative ou la description.

3.3. Une épitomé de régime zéro ou B

- 30 On constate donc une manipulation *structurelle* pour la série I, correspondant à une forme riche de l'épitomé, mais y a-t-il également une manipulation *rédactionnelle* qui va au-delà de la simple « excision »³⁷ ou suppression de mots (ellipses)? Un échantillon, correspondant au lot d'Élien sur le lièvre, en donnera une idée :

Élien	Syllogé (B 411-417)
Ἔχει μέντοι καὶ ὁ λαγῶς συμφυεῖς ιδιότητας. Ἐκπεπταμένοις μὲν γὰρ τοῖς βλεφάροις καθεύδει, κατηγορεῖ δὲ αὐτοῦ τὰ ἔτη τρώγλας τινὰς ὑποφαίνων. φέρει δὲ καὶ ἐν τῇ νηδύι τὰ μὲν ἡμιτελῆ, τὰ δὲ ὠδίνει, τὰ δὲ ἤδη οἱ τέτεκται (NA, 2.12)	Ὅτι ὁ λαγῶς ἐκπεπταμένοις τοῖς βλεφάροις καθεύδει. κατηγορεῖ δὲ αὐτοῦ <τὰ> ἔτη τρώγλας τινὰς ὑποφαίνων. φέρει δὲ καὶ ἐν τῇ νηδύι τὰ μὲν ἡμιτελῆ, τὰ δὲ ὠδίνει, τὰ δὲ ἤδη ἀτύττεται.

Élien	Syllogé (B 411-417)
<p>Λαγῶ δὲ πέρι καὶ ἐνταῦθα ἔπεισιν εἰπεῖν τοιαῦτά μοι. ἔς τὴν κοίτην τὴν συνήθη οὐ πάρεισιν ὁ λαγῶς πρὶν ἢ ταράξαι τὰ ἴχνη, πῆ μὲν εἰσίων πῆ δὲ ἐξιῶν, ἵνα ἀφανίσῃ τὴν ἐκ τῶν θηρατῶν ἐς αὐτὸν ἐπιβουλὴν, σοφία τινὶ φυσικῇ τὸ θηρίον τοὺς ἀνθρώπους αἰμυλώτατα ἀπατήσαν. (NA, 6.47)</p>	<p>καὶ πρὶν ἢ δὲ διαταράξαι τὰ ἴχνη <εἰς> τὴν κοίτην τὴν συνήθη οὐ πρόεισι, πῆ μὲν εἰσίων, πῆ δὲ ἐξιῶν, ἵνα ἀφανίσῃ τῶν θηρατῶν τὴν ἐπιβουλὴν</p>
<p>[...] καὶ Θεόπομπος λέγει τοὺς ἐν Βισαλίαι λαγῶς διπλᾶ ἦπατα ἔχειν ἕκαστον [...] (NA, 11.40)</p>	<p>Εἰσὶ δὲ λαγῶ ἐν Βισαλίαις οἱ διπλᾶ τὰ ἦπατα ἔχουσιν, ὡς Θεόπομπος λέγει</p>
<p>ἔστι μὲν ὁ λαγῶς φιλότεκνον δεινῶς, δέδοικε δὲ καὶ τὰς ἐκ τῶν θηρώντων ἐπιβουλάς καὶ τὰς ἐκ τῶν ἀλωπέκων ἐπιδρομάς, πέφρικέ γε μὴν καὶ τὰς ἐκ τῶν ὀρνίθων οὐχ ἦττον, φωνὴν δὲ κοράκων καὶ ἀετῶν μᾶλλον· πρὸς γὰρ δὴ ταῦτα τῶν πτηνῶν οὐκ ἔστιν αὐτῷ ἔνσπονδα. ὑποκρύπτει δὲ ἑαυτὸν ἢ θάμνω κομῶντι ἢ ληίῳ βαθεῖ, ἢ τινα ἄλλην ἑαυτοῦ προβάλλεται ἀναγκαίαν καὶ ἄμαχον σκέπην. (NA, 13.11)</p>	<p>Ἔστι δὲ καὶ φιλότεκνος ὁ λαγῶς, καταπτῆσει δὲ καὶ θηρία καὶ ὄρνεα , καὶ φωνὴν δὲ <u>μόνην</u> κοράκων καὶ ἀετῶν <u>πτοεῖται</u>, θάμνω δὲ καὶ δάσει <u>κρύπτεται</u></p>
<p>Ἦν δὲ ἄρα ὁ λαγῶς καὶ ἀνέμων τε καὶ ὠρῶν ἐπιστήμων· σοφὸν γὰρ τι χρῆμα αὐτοῦ, ἀλλ' οὐκ εὐχαρὶ ὄν. χειμῶνος οὖν τὸν κοῖτον ἐν τοῖς προσηλοιστίθεται· δῆλα γὰρ δὴ ὅτι θάλπεται μὲν ἀσμένως, κρύει δὲ ἐχθρῶς ἔχει θέρους δὲ πρὸς ἄρκτον ἀποκλίνει πόθῳ ψύχους. τῆς δὲ τῶν ὠρῶν διαφορᾶς αἱ ῥῖνες αὐτῷ γνώμων. οὐ μὴν ἐπιμύεικαθεύδων ὁ λαγῶς, καὶ τοῦτο αὐτῷ ζῶων μόνῳ περίεστιν, οὐδὲ νικᾶται τῷ ὑπνω τὰ <u>βλέφαρα</u>· φασὶ δὲ αὐτὸν καθεύδειν μὲν τῷ σώματι, τοῖς δὲ ὀφθαλμοῖς τηνικάδε ὄραν. γράφω δὲ ἄπερ οὖν οἱ σοφοὶ τῶν θηρατῶν λέγουσιν. εἰσὶ δὲ αὐτῶν νύκτωρ αἱ νομαί, τοῦτο μὲν καὶ τροφῆς ξένης ἐπιθυμία ἴσως, ἐγὼ δ' ἂν φαίην ὅτι γυμνασίας ἔνεκα, ἵνα καὶ τηνικάδε ἐπᾶν ἀπὸ τοῦ ὑπνου καρτερῆ ἔνεργος ὦν κρατύνηται τὸ τάχος. τῆς δὲ ὁδοῦ τῆς ὀπίσω ἐρᾷ δεινῶς, καὶ συντρόφου παντὸς χωρίου ἠττᾶται ἔνθεν τοι καὶ ἀλίσκεται τὰ πολλά, τὰ ἦθη τὰ οἰκεῖα ἐκλιπεῖν οὐχ ὑπομένων. (NA, 13.13)</p>	<p>Ἔστι δὲ ἀνέμων τε καὶ ὠρῶν ἐπιστήμων. ἐν χειμῶνι γὰρ πρὸς ἥλιον τίθεται, θέρους δὲ πρὸς ἄρκτον ἀποκλίνει πόθῳ ψύχους. ταύτην δὲ τὴν τῶν ὠρῶν διαφορὰν αἱ ῥῖνες αὐτὸν διδάσκουσιν. οὐ κατα<μύ>ει δὲ κοιμώμενος (!!) ἦττω γὰρ τὰ <u>βλέφαρα</u> πρὸς τοὺς <u>ὀφθαλμοὺς ἔχει (!)</u>. εἰσὶ δὲ αὐτῶν νύκτωρ αἱ νομαί <u>καὶ πόρρω</u>, τροφῆς ξένης ἐπιθυμία, μᾶλλον δὲ γυμνασίας ἔνεκα. ἀγαπᾷ δὲ τὰ ἦθη τὰ οἰκεῖα, καὶ ἐκλιπεῖν ταῦτα οὐχ ὑπομένει. ὑποστρέφει γὰρ πρὸς αὐτά, ὅθεν καὶ ἀλίσκεται τὰ πολλά.</p>

Élien	Syllogé (B 411-417)
<p>Πέφυκε δὲ καὶ λαγῶς ἕτερος μικρὸς τὴν φύσιν, οὐδὲ αὐξεται ποτε· κόνικλος ὄνομα αὐτῶ. οὐκ εἶμι δὲ ποιητῆς ὀνομάτων, ὅθεν καὶ ἐν τῇδε τῇ συγγραφῇ φυλάττω τὴν ἐπωνυμίαν τὴν ἐξ ἀρχῆς, ἥνπερ οὖν Ἴβηρες οἱ Ἑσπέριοι ἔθεντό οἱ, παρ' οἷς καὶ γίνεται τε καὶ ἔστι πάμπολυς τούτῳ τοίνυν ἢ μὲν χροὰ παρὰ τοὺς ἑτέρους μέλαινα, καὶ ὀλίγην ἔχει τὴν οὐράν, τὰ γε μὴν λοιπὰ τοῖς προειρημένοις ἰδεῖν ἐμφορῆς ἔστι. διαλλάττει δὲ ἔτι καὶ τὸ τῆς κεφαλῆς μέγεθος: λεπτοτέρα γὰρ ἢ τούτου καὶ δεινῶς ἄσαρκος καὶ βραχυτέρα. λευκότερος δὲ τῶν λοιπῶν... (NA, 13.15)</p>	<p>Ἔστι δὲ λαγῶς μικρὸς τὴν φύσιν, καὶ οὐκ αὐξεται. κόνικλος ὄνομα αὐτῶ. ταύτην δὲ τὴν ἐπωνυμίαν Ἴβηρες Ἑσπέριοι ἔθεντο. τούτῳ δὲ ἢ μὲν χροὰ παρὰ τοὺς ἑτέρους μέλαινα ὀλίγην δὲ ἔχει τὴν οὐράν, τῶν ἄλλων ὅτι καὶ πλεον, ξηράν δὲ τὴν κεφαλὴν καὶ ἄσαρκον καὶ βραχυτέραν κατὰ <τὸ> πᾶν σῶμα (??), τὰ δὲ λοιπὰ τοῖς ἄλλοις ὅμοιος.</p>
<p>... λαγῶ δὲ ἐν τοῖς αὐτοῖς χωρίοις ὀρώμενοι πολλοὶ δηλοῦσιν εὐδῖαν... (NA, 7.8)</p>	<p>Λαγῶ δὲ ἐν τοῖς αὐτοῖς χωρίοις πολλοὶ ὀρώμενοι εὐδῖαν σημαίνουσι.</p>

- 31 L'epitomator s'est parfois contenté, dans les notices déjà brèves d'Élien, de reproduire le texte tel quel, en supprimant simplement les commentaires de l'auteur. C'est la situation la plus commune, au niveau global des epitomai de chapitres d'Élien dans la Syllogé. Mais pour d'autres notices il a procédé à un arrangement plus complexe et une reformulation, qui s'accompagne d'ailleurs parfois de malentendus (B 415-416) et préserve toujours une bonne partie du lexique original. On peut distinguer trois types de transpositions « littérales » correspondant aux pratiques (à la fois) de l'epitomator et de l'excerptor, que l'on peut exprimer par la formule UTABEX : restitution intégrale d'une unité textuelle (ut), reformulation partielle d'une unité textuelle (ab), prélèvement sélectif littéral d'une partie d'une unité textuelle (ex). L'epitomator d'Élien (série II) pratique généralement le prélèvement (ex) et parfois la reformulation (ab), tandis que l'excerptor d'Élien (série I) pratique généralement la restitution (ut), et parfois le prélèvement (ex), avec quelques rares aménagements syntaxiques. L'écart entre les deux est parfois insensible :

Élien 6.1	Syllogé B.157 (série I)
<p>καὶ μέντοι καὶ ὁ λέων τῇ ἀλκαίᾳ ἑαυτὸν ἐπεγείρει μαστίζων, καὶ βλακεύειν καὶ ἐλινύειν οὐκ ἐπιτρέπει.</p>	<p>Ἐπεγείρει δὲ ἑαυτὸν ὁ λέων τῇ ἀλκαίᾳ μαστίζων καὶ ἐλινύειν οὐκ ἐπιτρέπων.</p>
Élien 4.3	Syllogé B.166 (série II)
<p>Λύκῳ συννόμῳ καὶ ἵππῳ, λέοντέ γε μὴν οὐκέτι λέαινα γὰρ καὶ λέων οὐ τὴν αὐτὴν ἴασιν οὔτε ἐπὶ θήραν οὔτε πίομενοι. τὸ δὲ αἴτιον, τῇ τοῦ σώματος ῥώμῃ θαρροῦντε ἄμφω εἶτα οὐ δεῖται θατέρου ὁ ἕτερος, ὡς φασιν οἱ πρεσβύτεροι.</p>	<p>Λύκῳ συννόμῳ καὶ ἵππῳ, λέοντέ γε μὴν οὐκέτι λέαινα γὰρ καὶ λέων οὔτε τὴν αὐτὴν ἴασιν οὔτε ἐπὶ θήρας.</p>

4. L'épitomé (sic) d'Aristophane de Byzance

32 L'épitomator d'Élien procède de manière assez sommaire. Aristophane, pour sa part, propose un texte beaucoup plus complexe. Si l'on a coutume de l'intituler *Épitomé*, cette désignation n'est pas une évidence. Elle n'est pas employée par Aristophane lui-même (dans le texte de la *Syllogé*), et est attestée par deux mentions seulement : 'Αριστοφάνης οὖν ὁ Βυζάντιος τὰ περὶ φύσεως ζῴων ἐπιτεμόμενος ἐκ τῶν 'Αριστοτέλους τοῦ φιλοσόφου φησὶν (Hierocles in *Hippiatr.* praef. p. 4 Bas. 1537); et 'Αριστοφάνης ὁ Βυζάντιος ἐκ τῆς ἐπιτομῆς τῶν ἐν ἰχθύσι φυσικῶν (Johannes Lyd. *Adm. rom.* 3.63)³⁸. Mais Photios (*Bibl., cod.* 161, 104 b 28) ne donne pas de nom générique à l'ouvrage d'Aristophane (ἐκ τῶν Αριστοφάνους τοῦ γραμματικοῦ περὶ ζῴων βιβλίου πρώτου καὶ δευτέρου), et un quatrième témoin — le plus ancien — le qualifie d'ὑπομνήματα (traité, essai, aide-mémoire...): 'Αριστοφάνης ἐν τοῖς εἰς 'Αριστοτέλην ὑπομνήμασι (Artémidore 2.14). Il est en outre possible que l'ouvrage d'Aristophane n'ait pas été, génériquement, identifié par son auteur dans le titre original. Sa nature ne peut donc être tranchée *a priori*. Le projet aristophanien est éclairé par les remarques données au début des deux livres conservés et correspond davantage à celui d'une εἰσαγωγή. Le premier livre présente

ἃ δεήσει σε ἐπιγνῶναι, τίνα λέγει ὁ 'Αριστοτέλης ἐν τῇ Περὶ ζῴων πραγματεία σελάχια ζῶα [...] τοιαύτης γὰρ τῆς ὑποτυπώσεως γινομένης εὐεπίγνωστος μᾶλλον καὶ ἢ τῶν κατὰ μέρος γένηταί σοι ἱστορία (A 1)

« ce qu'on doit maîtriser (*i.e.* les connaissances théoriques), [c'est-à-dire] ce qu'Aristote veut dire, dans son œuvre scientifique sur les animaux, quand il parle d'animaux sélaciens... [...] Cette mise au point préliminaire vous permettra ensuite de maîtriser plus facilement les connaissances zoologiques relatives à chaque cas »

33 La suite du livre propose effectivement des mises au point lexicales et théoriques sur la reproduction :

ἐπεὶ δὲ δύο πράξεις τοῖς ζῴοις, ἡ μὲν περὶ τὴν εὐπορίαν τῆς τροφῆς, ἡ δὲ περὶ τὴν κύησιν καὶ ἔκτεξιν αὐτῶν, ἀναγκαῖον τὰ περὶ τὴν κύησιν αὐτῶν πρότερον ἐπιδραμεῖν, ἐπειδὴ καὶ περὶ τῆς γενέσεως αὐτῶν τὸν πλεῖστον ὑπεσχόμεν λόγον ποιήσασθαι (A 27)

« Dans la mesure où les animaux manifestent deux actions, la première qui concerne l'acquisition de la nourriture, la seconde qui touche à la conception et à la génération³⁹, il est nécessaire de commencer par aborder la question de la conception animale, étant donné que la reproduction est le sujet que j'ai choisi de développer le plus longuement »

34 Au début du livre B il annonce le plan de son exposé et conclut :

τοῦτο δὲ ἐπειράσθην ποιῆσαι, ἵνα μὴ διηρημένην ἐν πολλοῖς τὴν ὑπὸ 'Αριστοτέλους περὶ ζῴων πραγματείαν ἐπιπορεύη, συνηγμένην δὲ ὁμοῦ πᾶσαν τὴν ἐφ' ἐνὶ ἐκάστῳ ζῴῳ ἱστορίαν ἔχης (B 1)

« J'ai entrepris cette tâche pour vous permettre d'accéder à l'ensemble de l'œuvre zoologique d'Aristote⁴⁰, qui est disséminée dans plusieurs livres, et mettre à votre disposition, regroupées au même endroit, toutes les connaissances acquises sur chaque animal, l'un après l'autre⁴¹. »

- 35 La réorganisation de la somme zoologique aristotélicienne (πραγματεία) dans son ensemble (et non le seul traité HA) est clairement le moyen choisi par l'auteur pour rendre plus accessible et ordonnée l'œuvre du Stagirite. Cet objectif n'est pas incompatible avec la composition d'un *epitomé*, et ne disqualifie pas cette appellation, mais signale une ambition forte et présage une réécriture importante⁴² et, si *épitomé* il y a, une *épitomé* de régime B ou AB.

4.1. Le travail séquentiel

- 36 Lambros, dans son édition, s'est efforcé de noter tous les passages aristotéliciens dont Aristote pourrait être l'écho, sans s'intéresser pratiquement à l'opération de transfert des données. Il signale ainsi souvent plusieurs parallèles dans le corpus aristotélicien. Mais on ne peut décrire entièrement le texte sans prendre parti sur le travail de *production* du texte. Le découpage du texte en paragraphes, proposé par Lambros, est surtout guidé par les articulations logiques et thématiques de l'*Epitomé*, et non par la genèse du texte. Or il est possible, en retrouvant et identifiant le passage source, de le déterminer génétiquement, à partir du travail hypertextuel d'Aristophane. Notre hypothèse est que le travail d'Aristophane est systématique et particulier. Il opère sur des *unités originelles réduites* dans lesquelles il *sélectionne des phrases* (et non pas des informations) et *condense des passages* (et non pas des chapitres ou des livres). Ce travail appliqué à des micro-structures textuelles est pour ainsi dire *juxtalinéaire*. Le rapport étroit que l'on constate avec la phraséologie aristotélicienne est un des signes de cette méthode, que l'on peut caractériser plus précisément. Nous supposons l'existence dans l'*Epitomé* d'Aristophane d'unités rédactionnelles correspondant littérairement à un passage suivi de la source, et pratiquement à une opération d'extraction suivie d'un passage précis. Nous appelons cette unité opérationnelle une *séquence*. Lorsque plusieurs paragraphes de l'*Epitomé* sont parallèles à un passage unique d'Aristote et présentent les mêmes informations dans le même ordre on peut considérer que l'on a affaire à une opération matérielle d'extraction unique, autrement dit à une *séquence*. Nous appelons *segments* les unités les plus petites du texte source, qui sont sélectionnées et collectées au cours d'une *séquence* d'extraction. Cette *unité de travail* (lecture-extraction-réécriture) coïncide le plus souvent, mais non toujours, avec une *unité thématique*, chacun de ces deux ordres pouvant s'étendre à l'occasion au-delà de l'autre. Nous mettons ci-dessous à l'épreuve cette hypothèse dans deux passages témoins, représentatifs de la pratique d'Aristophane, choisis dans chacun des deux livres de l'*Epitomé*.

4.2. Examen d'une section : l'accouplement des arthropodes (A. 34-37)

- 37 La section (thématique) sur l'accouplement des arthropodes figure dans le premier livre, qui est globalement plus compact, plus composite et plus théorique que le livre 2. Comme les informations d'Aristote sont, d'après le jugement d'Aristophane, dispersées et mal présentées, les sections aristophaniennes sont en général constituées de plusieurs séquences, comme ici où la section est constituée de vingt-neuf segments. Voici la concordance de la section aristophanienne et des segments sources d'Aristote :

	Aristote	s	Aristophane A. 34-36
HA, 542 a24/ b27 (?)	Ποιῖται δ' ἔνια τὴν ὀχείαν καὶ τὸν τόκον καὶ μετοπώρου καὶ χειμῶνος [...] Τὰ δ' ἔντομα καὶ τοῦ χειμῶνος ὀχεύεται καὶ γίνεται.	1	Τῶν δὲ ἐντόμων τὰ πλεῖστα μετοπώρου ποιῖται τὴν ὀχείαν καὶ τὸν τόκον.
GA, 759a8-25	Ἡ δὲ τῶν μελιττῶν γένεσις ἔχει πολλὴν ἀπορίαν. εἶπερ γὰρ ἐστὶ καὶ περὶ τοὺς ἰχθῦς τοιαύτη τις γένεσις ἐνίων ὥστ' ἄνευ ὀχείας γεννᾶν, τοῦτο συμβαίνειν ἔοικε καὶ περὶ τὰς μελίττας ἐκ τῶν φαινομένων. ἀνάγκη γὰρ ἦτοί φέρειν αὐτάς ἄλλοθεν τὸν γόνον ὥσπερ τινὲς φασὶ — καὶ τοῦτον ἢ φυόμενον αὐτόματον ἢ ἄλλου τινὸς ζώου τίκτοντος — ἢ γεννᾶν αὐτάς· ἢ τὸν μὲν φέρειν τὸν δὲ γεννᾶν (καὶ γὰρ τοῦτο λέγουσιν οἱ τινες ὡς τὸν τῶν κηφήνων μόνων φέρουσι γόνον)· καὶ γεννᾶν ἢ ὀχευόμενας ἢ ἀνοχεύτους· καὶ ὀχευόμενας γεννᾶν ἦτοί ἕκαστον γένος καθ' αὐτό, ἢ ἔν τι αὐτῶν τᾶλλα, ἢ συνδυαζόμενον ἄλλο γένος ἄλλω [...] φασὶ γὰρ τινες τοὺς μὲν ἄρρενας εἶναι τὰς δὲ θηλείας, οἱ δὲ τὰς μὲν μελίττας ἄρρενας τοὺς δὲ κηφήνας θήλειες. Ταῦτα δ' ἐστὶ πάντα ἀδύνατα ἀνάγκη γὰρ ἦτοί φέρειν αὐτάς ἄλλοθεν τὸν γόνον ὥσπερ τινὲς φασὶ [...] ἢ γεννᾶν αὐτάς·	2	Διαπορεῖ δὲ Ἀριστοτέλης περὶ τοῦ τόκου τὸ ὅλον καὶ περὶ τῆς γενέσεως τῶν μελισσῶν καὶ πότερον ἄρρεν ἐστὶν ἢ μέλισσα, ὃ δὲ κηφήν θήλυς ἢ τὸ ἐναλλάξ· διαπορεῖ δὲ καὶ εἰ ἐξ ἀλλήλων ἢ γένεσις ἢ μεταφέρει ἕξωθεν γόνον ἢ ἔκ τινων ἑτερογενῶν ἢ τούτων γένεσις·
759b21	τὸ μηδέποτε ὦφθαι ὀχευόμενον μηθὲν αὐτῶν·	3	οὐ γὰρ ὦφθη, φησὶν, ὀχεύοντα.
759a11&24	ἀνάγκη γὰρ ἦτοί φέρειν αὐτάς ἄλλοθεν τὸν γόνον ὥσπερ τινὲς φασὶ [...] Ταῦτα δ' ἐστὶ πάντα ἀδύνατα	4	ἀπίθανον οὖν φησὶ τὸ μεταφέρειν ἄλλοθεν, ὡς τισὶν ἤρεσεν, αὐτάς γόνον
		5	[καθάπερ καὶ † βίρσι τῷ σοφιστῆ].
759a27	εἴτε γὰρ μὴ τίκτους φέρουσιν ἄλλοθεν ἔδει γίνεσθαι μελίττας, καὶ μὴ φερούσων τῶν μελιττῶν, ἐν τοῖς τόποις ἐξ ὧν τὸ σπέρμα φέρουσιν.	6	εἰ γὰρ μὴ τίκτους μεταφέρουσιν, ἔδει κάκεῖ γίνεσθαι μελίσσας αὐτῶν μὴ μεταφερούσων.
759b3	εἰσὶ δ' οἱ μὲν κηφήνες ἄκεντροι, αἱ δὲ μέλιτται πᾶσαι κέντρον ἔχουσιν.	7	εἰσὶ δὲ οἱ μὲν κηφήνες ἄκεντροι, αἱ δὲ μέλισσαι κέντρον ἔχουσι·

	Aristote	s	Aristophane A. 34-36
759b1-3	Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τὰς μὲν μελίττας θηλείας εἶναι τοὺς δὲ κηφήνας ἄρρενας εὐλογον οὐδενὶ γὰρ τὸ πρὸς ἄλκην ὄπλον τῶν θηλειῶν ἀποδίδωσιν ἢ φύσις	8	ἄλογον δὲ τὸ πρὸς τὴν ἄλκην < ὄπλον > τὸ θῆλυ ἔχειν ἀλλ' οὐ τὸ ἄρρεν.
759b5-7	οὐδὲ τοῦναντίον εὐλογον, τὰς μὲν μελίττας ἄρρενας τοὺς δὲ κηφήνας θήλειαι· οὐδὲν γὰρ τῶν ἀρρένων εἴωθε διαπονεῖσθαι περὶ τὰ τέκνα, νῦν δ' αἱ μέλιτται τοῦτο ποιοῦσιν.	9	πάλιν δὲ οὐκ εὐλογον τὰς μὲν μελίσσας ἄρρενας εἶναι, τοὺς δὲ κηφήνας θηλείαι· οὐδὲν γὰρ τῶν ἀρρένων διαπονεῖται περὶ τὰ τέκνα οὕτως, αἱ δὲ μέλισσαι ὅσα αἱ θήλειαι περὶ τὰ ἔκγονα ποιοῦσι θεωροῦνται πράττουσαι.
759b27	λείπεται δὴ, καθάπερ φαίνεται συμβαῖνον ἐπί τινων ἰχθύων, τὰς μελίττας ἄνευ ὀχείας γεννᾶν τοὺς κηφήνας, τῷ μὲν γεννᾶν οὔσας θηλείαι, ἐχούσας δ' ἐν αὐταῖς ὡσπερ τὰ φυτὰ καὶ τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν.	10	ὁ μὲν <οὔν> λείπεται ζητεῖν ὑπὲρ τούτου καὶ λέγειν, πῶς ἐνδεχόμενον αὐτοὺς ἄνευ ὀχείας καὶ συνδυασμοῦ γίνεσθαι
HA,551b27	Αἱ δ' ἀσκαρίδες γίνονται ἔν τε τῇ ἰλύϊ	11	καθάπερ αἱ ἀσκαρίδες μὲν
552a15	αἱ δὲ μηλολόνηται ἐκ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τοῖς βολίτοις καὶ τῶν ὀνίδων. οἱ δὲ κάνθαροι ἦν κυλίουσι κόπρον, ἐν ταύτῃ φωλοῦσιν τε τὸν χειμῶνα καὶ ἐντίκτουσι σκωλήκια, ἐξ ὧν γίνονται κάνθαροι.	12	καὶ κάνθαροι καὶ μηλολόνηται ἐκ τῆς κόπρου,
552b.4	οἱ δὲ κώνωπες ἐκ σκωλήκων οἱ γίνονται ἐκ τῆς περὶ τὸ ὄξος ἰλύος	13	οἱ δὲ κώνωπες ἐκ τῆς ἰλύος τοῦ ὄξου,
551a1/a13/b20	τὰ μὲν ἐκ τῆς δρόσου τῆς ἐπὶ τοῖς φύλλοις πιπτούσης, [...] γίνονται δ' αἱ μὲν καλούμεναι ψυχαὶ ἐκ τῶν καμπῶν, αἱ γίνονται ἐπὶ τῶν φύλλων τῶν χλωρῶν, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῆς ῥαφάνου, ἣν καλοῦσιν τινες κράμβην [...] Ἐκ δὲ τῶν κραμβῶν γίνονται < αἱ κραμβίδες, ἐκ δὲ τῶν πράσων > αἱ πρασοκουρίδες	14	<τὰ> ἐκ δὲ τῆς δρόσου τῆς ἐπὶ τὰ φύλλα τῆς κράμβης πιπτούσης αἱ λεγόμεναι κραμβίδες καὶ κάμπαι,
557b6	Καὶ ἐπὶ κηρίῳ δὲ γίνεται παλαιουμένω, ὡσπερ ἐν ξύλῳ ζῶον	15	ἐκ δὲ τοῦ κηροῦ οἱ κηροδύται λεγόμενοι
552a15	οἱ δὲ κρότωναες γίνονται ἐκ τῆς ἀγρώστεως	16	ἐκ δὲ τῆς ἀγρώστεως οἱ κρότωναες

	Aristote	s	Aristophane A. 34-36
557b1	Γίνεται δὲ καὶ ἄλλα ζωδάρια, ὡσπερ ἐλέχθη καὶ πρότερον, τὰ μὲν ἐν ἐρίοις καὶ ὅσα ἐξ ἐρίων ἐστίν, οἷον οἱ σῆτες	17	ἐκ δὲ τῶν ἐρίων οἱ σῆτες
552a13	Γίνονται δ' αἱ μὲν καλούμεναι ψυχαὶ ἐκ τῶν καμπῶν,	18	ἐκ δὲ τῶν καμπῶν τῶν ἐν τοῖς ἐρεβίνθοις κατὰ μετασχηματισμὸν αἱ λεγόμεναι ψυχαὶ
551b5	Γίνονται δὲ καὶ τὰ ὕπερα καὶ τὰ πηνία ἐκ τινων τοιούτων ἄλλων,	19	καὶ τὰ λεγόμενα πηνία καὶ ὕπερα
551b.23	Ἐκ δὲ μελαινῶν τινων καὶ δασειῶν οὐ μεγάλων καμπῶν πρῶτον γίνονται πυγολαμπίδες, οὐχ αἱ πετόμεναι αὗται δὲ πάλιν μεταβάλλουσι, καὶ γίνονται περωτὰ ζῶα ἐξ αὐτῶν, οἱ καλούμενοι βόστρυχοι.	20	καὶ αἱ πυγολαμπίδες γίνονται, ἐκ δὲ τῶν πυγολαμπίδων οἱ βόστρυχοι καλούμενοι
557b13	Ἔστι δὲ τι σκώληκιον ὃ καλεῖται ξυλοφθόρον , οὐδενὸς ἦττον ἄτοπον τῶν ζῶων. Ἡ μὲν γὰρ κεφαλὴ ἕξω τοῦ κελύφους προέρχεται ποικίλη, καὶ οἱ πόδες ἐπ' ἄκρου, ὡσπερ τοῖς ἄλλοις σκώληξιν, ἐν χιτῶνι δὲ τὸ ἄλλο σῶμα ἀραχνιώδει, καὶ περὶ αὐτὸ κάρφη, ὥστε δοκεῖν προσέχεσθαι βαδίζοντι ταῦτα δὲ σύμφυτα τῷ χιτῶνι ἐστίν· ὡσπερ κοχλία τὸ ὄστρακον, οὕτω τὸ ἅπαν τῷ σκώληκι, καὶ οὐκ ἀποπίπτει ἀλλ' ἀποσπᾶται ὡσπερ προσπεφυκότα· καὶ ἐάν τις τὸν χιτῶνα περιέλη, ἀποθνήσκει καὶ γίνεται ὁμοίως ἀχρεῖος ὡσπερ ὁ κοχλίας περιαιρεθέντος τοῦ ὄστράκου. Χρόνου δὲ προϊόντος γίνεται καὶ οὗτος ὁ σκώληξ χρυσαλλίς ὡσπερ αἱ κάμποι	21	ἐκ δὲ τοῦ ξυλοφθόρου λεγομένου σκώληκος χρυσαλῖς,
552a31	Αἱ δὲ κανθαρίδες ἐκ τῶν πρὸς ταῖς συκαῖς καμπῶν καὶ ταῖς ἀπίοις καὶ ταῖς πεύκαις (πρὸς πᾶσι γὰρ τούτοις γίνονται σκώληκες)	22	ἐκ δὲ τῶν ἐν τοῖς ἀπίοις καὶ σύκοις καμπῶν αἱ κανθαρίδες.

	Aristote	s	Aristophane A. 34-36
551b9	Ἐκ δὲ τινος σκώληκος μεγάλου, ὃς ἔχει οἶον κέρατα καὶ διαφέρει τῶν ἄλλων, γίνεται πρῶτον μὲν μεταβάλλοντος τοῦ σκώληκος κάμπη , ἔπειτα βομβυλῖς , ἐκ δὲ τούτου νεκύδαλος ἐν ἑξὶ δὲ μηνὶ μεταβάλλει ταύτας τὰς μορφὰς πάσας. Ἐκ δὲ τούτου τοῦ ζώου καὶ τὰ βομβύκια ἀναλύουσι τῶν γυναικῶν τινὲς ἀναπηνιζόμεναι , κἄπειτα ὕφαινουσιν · πρώτη δὲ λέγεται ὕφῆναι ἐν Κῶ Παμφίλη Πλάτεω θυγάτηρ. Ἐκ δὲ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τοῖς ξύλοις τοῖς αὖσις οἱ καράμβιοι γίνονται τὸν αὐτὸν τρόπον· πρῶτον μὲν ἀκνητισάντων τῶν σκωλήκων, εἶτα περιρραγέντος τοῦ κελύφους ἐξέρχονται οἱ καράμβιοι. Ἐκ δὲ τῶν κραμβῶν ... γίνονται αἱ πρασοκουρίδες.	23	ἐκ δὲ τῶν μεγάλων σκωλήκων τῶν κατὰ γῆν κεκρυμμένων κάμπη τις γίνεται, ἐκ δὲ ταύτης ἐκδύεται ἡ λεγομένη βομβυλῖς, μετασχηματιζομένη δὲ αὕτη γίνεται ὁ λεγόμενος νεκύδαλος σκώληξ, ἐξ οὗ ἀναπηνιζόμεναι αἱ γυναῖκες τὰ βομβύκινια ἐπιβόλαια ὕφαινουσιν. ἐκ δὲ τῶν ἐν τοῖς ξύλοις καταδευκότων σκωλήκων οἱ λεγόμενοι καράμβιοι γίνονται, ἐκ δὲ τῶν σίμβλων πρασοκουρίδες,
551b27	Αἱ δ' ἐμπίδες γίνονται ἐκ τῶν ἀσκαρίδων.	24	ἐκ δὲ τῶν ἀσκαρίδων αἱ λεγόμεναι ἐμπίδες
557b25	Τὰ δ' ἐρινεᾶ τὰ ἐν τοῖς ἐρινεοῖς ἔχουσι τοὺς καλουμένους ψῆνας . Γίνεται δὲ τοῦτο πρῶτον σκωλήκιον, εἶτα περιρραγέντος τοῦ δέρματος ἐκπέτεται τοῦτο ἐγκαταλιπὼν ὁ ψῆν, καὶ εἰσδύεται εἰς τὰ τῶν συκῶν ἐρινεᾶ , καὶ διὰ στιγμάτων ποιεῖ μὴ ἀποπίπτειν τὰ ἐρινεᾶ · διὸ περιάπτουσι τε τὰ ἐρινεᾶ πρὸς τὰς συκαῖς οἱ γεωργοί, καὶ φυτεύουσι πλησίον ταῖς συκαῖς ἐρινεοῦς .	25	ἐκ δὲ τῶν συκίνων ἐρινεῶν γίνεται σκωλήκια, εἶτα ἐκ τούτων ἐξίσιασιν οἱ καλούμενοι ψῆνες, οἱ εἰσδυόμενοι εἰς τὰ τῶν συκῶν ἐρινεᾶ ποιοῦσι μὴ ἀποπίπτειν αὐτά. διὸ καὶ οἱ γεωργοὶ περιάπτουσι τὰ ἐρινεᾶ ταῖς συκαῖς, καὶ ἐγγὺς τῶν συκῶν ἐρινεοῦς φυτεύουσι.
552b6	καὶ γὰρ ἐν τοῖς δοκοῦσιν ἀσηπτοτάτοις εἶναι ἐγγίνονται ζῶα, οἶον ἐν χιόνι τῆ παλαιᾶ. Γίνεται δ' ἡ παλαιὰ ἐρυθροτέρα, διὸ καὶ οἱ σκώληκες τοιοῦτοι καὶ δασεῖς· οἱ δ' ἐκ τῆς ἐν Μηδίᾳ χιόνος μεγάλοι καὶ λευκοί δυσκίνητοι δὲ πάντες. Ἐν δὲ Κύπρῳ, οὗ ἡ χαλκίτις λίθος καίεται, ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἐμβαλλόντων, ἐνταῦθα γίνεται θηρία ἐν τῷ πυρί , τῶν μεγάλων μυιῶν μικρόν τι μείζονα, ὑπόπτερα, ἃ διὰ τοῦ πυρὸς πηδᾶ καὶ βαδίζει.	26	γίνεται δέ, φησὶν ὁ Ἀριστοτέλης, καὶ ἐν πυρὶ καὶ ἐν χιόνι ζῶα μικρὰ καὶ δυσκίνητα <u>τὰ λεγόμενα πυριγενῆ</u> .

	Aristote	s	Aristophane A. 34-36
HA605b5 ?	Πάντα δὲ τὰ ἔντομα ἀποθνήσκει ἐλαιούμενα	27	πάντα δὲ τὰ κατηριθμημένα ζῶα ἄναιμα συμβέβηκεν εἶναι καὶ τελευτᾶν ἐλαίου αὐτοῖς ἐπισταζομένου, καθάπερ καὶ τὰ ἔντομα πάντα.
		28	ὄθεν αἱ μέλισσαι τοὺς τῶ μύρω χρωμένους καὶ εἰσιόντας τύπτουσαι ἀποδιωθοῦνται ὡς πολεμίου τοῦ λίπους ὄντος.
		29	διὸ δὴ ἀλιπεῖς πειρῶνται προσάγειν αὐταῖς, ἐν Αἰγύπτῳ δὲ καὶ ἐξυρημένοι τὰς κεφαλὰς, ἵνα μηδεμία ἰκμασία λίπους λείπηται.

- 38 Cette section ne porte pas sur la reproduction des ἔντομα en général (qui n'est pas traitée dans la *Syllogé*) et ne retient de toutes les problématiques abordées dans l'œuvre du Stagirite que deux questions marginales et particulières qui sont 1) la reproduction des abeilles ; 2) la génération spontanée. Le développement est clairement constitué à partir du livre III (chapitre 10) de *Génération des Animaux* (sur les abeilles), et de deux passages du livre V de *Histoire des Animaux* (sur la « génération automatique »). Les parallèles retenus sont sûrs⁴³, et Aristophane suit parfois son hypotexte avec une grande fidélité⁴⁴. L'abrégé de *l'Epitomé* présente un ordre original et se divise en quatre sous-sections : 1/ introduction générale ; 2/ problème de la génération des abeilles ; 3/ liste des animaux naissant par génération spontanée ; 4/ remarques conclusives revenant au cas des abeilles. Les deux unités médianes sont les plus claires : la première (sg. 5-11) constitue une séquence (GA, 759 a 8-b 31), puisqu'à cette échelle les petits retours en arrière (entre sg. 2-4 et sg. 5-10) ne sont pas significatifs ; la seconde (sg. 12-29) correspond, elle, à une sorte de macro-séquence reposant sur deux passages sources qui sont combinés (HA, 551 a 1-552 b 6 et HA, 557 b 1-25). Dans le détail, comme on peut le voir par les blocs de segments que nous avons formés, on constate cinq régressions à l'intérieur du premier passage source, et trois intrusions ponctuelles du deuxième passage source dans le tissu de la séquence. L'organisation de l'unité suggère deux opérations successives, le deuxième passage source ayant été sans doute inséré dans une séquence inspirée de HA, 551 a sq. On peut aussi imaginer l'utilisation simultanée de ces trois passages, ou le recours, par Aristophane, à une *synthèse déjà existante* de ces trois textes thématiquement liés.
- 39 Le premier segment, selon lequel « la plupart des arthropodes s'accouplent et se reproduisent en automne » est un complément de l'épitomateur, qui correspond à une rubrique presque systématique dans *l'Epitomé* (la date de reproduction) et qui n'a pas d'équivalent totalement satisfaisant dans l'œuvre d'Aristote⁴⁵. La formule est par ailleurs erronée. La dernière unité, qui développe un thème typiquement alexandrin ou

paradoxographique (l'antipathie)⁴⁶, est aussi d'origine mystérieuse, et en tout cas étrangère à Aristote⁴⁷. Trois écarts sont à signaler : l'intrusion d'une parenthèse (« et en particulier le sophiste Birsis (*sic*) » : sg. 5) et de deux termes inconnus d'Aristote (κηροδύται, πυριγενή : sg. 15, 26). Ces éléments sont des ajouts étrangers à Aristote sans doute à l'*epitomator*. Ainsi le travail de l'épitomateur se mesure non seulement à la finesse de la rhapsodie de segments aristotéliens, mais à l'élaboration d'un cadre général (introduction et conclusion), la construction de la section (de la sexualité des abeilles à l'antipathie entre elles et les parfums), et l'ajout de données non aristotéliennes (segments 15, 18, 27, 28, 29)⁴⁸.

- 40 La complexité dans le détail du patch-work de citations semble exclure une épitomisation immédiate et suggère plusieurs étapes de relevés et d'annotation de données. Comme plus d'une centaine d'années sépare l'œuvre d'Aristophane de celle d'Aristote, on est tenté de supposer des éditions intermédiaires proposant déjà une réorganisation de la banque de données aristotélienne, ou un brouillon sous forme d'ὕπομνήματα⁴⁹. La justification que donne Aristophane de son travail (réorganiser pédagogiquement le savoir zoologique d'Aristote) ne suppose pas nécessairement qu'il travaille à partir de l'édition que nous connaissons et tenons pour « l'originale » ; il peut avoir proposé une nouvelle organisation générale ou sélection de sujets zoologiques, à partir d'une édition alexandrine plus copieuse ou conservant une logique thématique proche des traités originaux. Aussi bien pour l'anatomie que pour la génération, la locomotion voire diverses particularités spécifiques, les données d'Aristote sont réparties ou reprises dans les différents traités et leur simple rassemblement constitue déjà un travail de mise en forme important qui a dû précéder l'abréviation d'Aristophane et la disposition monographique (par fiche animale) qu'il suit dans le deuxième livre. Quoi qu'il en soit des étapes de la tradition secondaire des traités zoologiques à la période alexandrine⁵⁰, le texte aristophanien paraît à la fois beaucoup plus libre, stylistiquement et structurellement, de sa source que l'épitomé d'Élien ; et innovant par rapport à sa source puisqu'il apporte des données originales⁵¹.

4.3. La section aristophanienne sur le loup

- 41 Le livre B de la *Syllogé* s'ouvre sur un synthèse anatomique (B 4-30), qui constitue une partie homogène, dérivée presque exclusivement et de façon suivie du premier livre de HA (495a7-497a33). Ce *digest* d'anatomie humaine, rédigé sous forme de notations lapidaires, reproduit généralement, en les enrichissant parfois, les informations aristotéliennes, et relève du même modèle de copie que la partie du livre A consacrée à la génération. Mais le livre B est principalement (à partir de B 37...) un album zoologique, composé de chapitres consacrés à un animal, dans lesquels sont proposés d'abord une section aristophanienne empruntée à l'*Epitomé*, puis une série de textes, extraits ou abrégés, de divers auteurs (voir *supra*). Dans ces chapitres consacrés aux animaux, la section aristophanienne offre une fiche systématique (même si elle est souvent incomplète) et originale. Pour ces sections, qui se présentent comme des listes d'attributs, étant donné le caractère récurrent de certaines informations, le patron aristotélien est moins aisé à établir. Voici la section tirée de l'*Epitomé* pour le loup (B 207-216) :

- 1 — Ὁ λύκος ἔστι μὲν καὶ αὐτὸς καρχαρόδους
- 2 — καὶ τῶν πολυσχιδῶν,
- 3 — βαδίζει δὲ κατὰ διάμετρον.
- 4 — ἔχει δὲ τὸν αὐχένα μονοσπόνδυλον, καθάπερ ὁ λέων.

- 5 — αἰδοῖον δὲ ἔχει ὀστῶδες καθαρὸν καθάπερ ὁ ἀλώπηξ καὶ ἡ γαλῆ.
 6 — ἀνατμηθεὶς δὲ ἔχει γλώτταν μεγάλην καὶ παχεῖαν,
 7 — πνεύμονα ὀκτάλοβον,
 8 — ἥπαρ ἐξάλοβον,
 9 — κοιλίαν κυνὸς ὁμοίαν,
 10 — τὰ δ' ἄλλα ὅμοια κυνί.
 11 — ὀχεύεται δὲ καὶ ὀχεύει ὁ λύκος <κατὰ μίαν ὥραν>, τὰ δ' ἄλλα πράσσει περὶ τὴν ἔκτεξιν ὅμοια κυνί.
 12 — ἴδιον δὲ ἔχει τοῦτο· καὶ καρχαρόδους γὰρ ὑπάρχων,
 13 — ἔστι καὶ σαρκοφάγος. ἐπιτίθεται δὲ μᾶλλον μὲν ὄνω, εἴτα βοί, καὶ κατὰ φλέβα λύων αἰμοποτεῖ.
 14 — λέγεται δὲ τοὺς μονολύκους καὶ ἀνθρώποις ἐπιτιθεμένους σαρκοφαγεῖν.
 15 — Ἰστορεῖ δὲ περὶ τὴν Μαιῶτιν λίμνην τοὺς λύκους ἐπὶ τοσοῦτον συνήθεις εἶναι τοῖς τὴν ἄγραν τῶν ἰχθύων ποιουμένοις, ὥστε καὶ συναναρῆσθαι τοῖς ἰχθυοθήραις τῶν ληφθέντων τοὺς ἡμίσεις. εἰ δὲ ποτε μὴ δῶσι δοκοῦντες λήσεσθαι, τὰ δίκτυα αὐτῶν ψυχόμενα κατασχίζουσι.
 16 — Ζῆ δὲ ὁ λύκος ὅσα περ καὶ ὁ κύων ἔτη.

- 42 Voici le patron le plus vraisemblable, si l'on procède à une enquête génétique du texte et ne retient qu'un seul passage source par segment : 1 ? 2 ? 3 (ab HA 490 b 3). 4 (ab PA 686 a 21-22). 5 (ab HA 500 b 22-25). 6-10 ? 11 (ab HA 580 a 11-14). 12 ? 13 (ab HA 609 b 1). 14 (ab HA 594 a 29). 15 (ab HA 620 b 5). 16 ? La section n'offre logiquement aucune séquence, à la différence de la section sur la reproduction des arthropodes, puisque son cadre est propre à l'*Epitomé* et constitue justement une de ses raisons d'être. Mais neuf segments sur seize, soit près de la moitié, n'ont pas de source repérable dans le corpus d'Aristote. Des indications et des termes absents du corpus aristotélicien et récurrents dans l'*Epitomé* (ὀκτάλοβος, ἐξάλοβος) montrent l'intégration de données systématisées et prouvent, du point de vue générique, que l'*Epitomé* est aussi un prolongement et une amplification du texte aristotélicien⁵².
- 43 Les trois premiers segments (B 207) qualifiant les dents, les pieds et la marche correspondent à des connaissances générales et synthétiques, mais qui ne sont pas systématiques dans HA. Le segment 16 (B 216) est une extrapolation à partir du chien : on ne trouve nulle part l'indication de la longévité du loup et la mention de ce point consiste ici en un simple renvoi. Effectivement Aristote ne précise pas la longévité de tous les mammifères et si Aristophane s'est donné comme programme de signaler ce caractère (voir B1 : ἐπὶ πᾶσι δὲ... πόσα δύναται ζῆν ἔτη), il est contraint soit de puiser à une autre source, soit de combler la rubrique par une extrapolation, soit...d'omettre cette information. En fait, on ne trouve cette mention que pour neuf animaux sur les vingt-deux traités par Aristophane (pour un total de vingt-six animaux dans la *Syllogé*), alors qu'Aristote ne donne, lui, d'indication que pour six : l'éléphant, le chien, le chat, le chameau, le cerf et le cheval. Pour le lion, comme pour le loup, Aristophane, sans proposer de chiffre, renvoie au cas du chien ; pour l'ours (B 336), le texte donne le nombre de « trente années plus ou moins », qui a pu être glissé ultérieurement, ce sujet étant par ailleurs traité de façon assez suspecte.
- 44 Le manque principal de source aristotélicienne concerne l'anatomie interne (B 210) : la langue, le poumon, le foie, l'estomac (segments 6-10). On pourrait penser que, là aussi, les informations sont extrapolées à partir du chien qui est une référence commune pour les fessipèdes. Cette interprétation est admissible pour les segments 9 et 10, qui se contentent de renvoyer à l'anatomie du chien ; elle est vraisemblable pour 7 et 8, puisque le nombre

de lobes pulmonaires et hépatiques du loup est le même que celui du chien. Reste l'information concernant la langue « grande et épaisse » du loup, qui fait pendant à l'énigmatique description de la langue, au contraire, « fine et longue » du chien (B 167). En vérité, la nature de la langue est un détail anatomique qui est donné pour six animaux alors que seule la langue de l'éléphant est décrite par Aristote. Si la mention n'est pas systématique elle est du moins insistante de la part d'Aristophane, malgré un silence sur ce point plus profond d'Aristote. Il nous semble possible d'interpréter la présence de ce détail dans la *Syllogé* de deux façons : soit elle découle de la considération des planches anatomiques du corpus ancien, qui devaient compléter les informations lacunaires, données seulement à titre d'exemple et au passage par le Stagirite dans les traités rédigés⁵³ ; soit elle provient d'un dossier élaboré ultérieurement et enrichi de données absentes du corpus aristotélicien, qu'Aristophane ait lui-même intégré cette indication, ou qu'elle ait été ajoutée par un des intermédiaires entre Aristophane et la *Syllogé*. L'absence de régularité de cette indication suggère comme plus vraisemblable la seconde solution, d'autant que la première ne rendrait pas compte de la présence d'indications originales qui ne pouvaient pas figurer dans le recueil de planches, comme celle qui concerne ici la longévité. Ainsi la section aristophanienne sur le hérisson comporte quatorze segments anatomiques (B 424-426) sur lesquels un seul trouve un équivalent chez Aristote (B 426a).

4.4. Les ajouts d'Aristophane

- 45 Les ajouts d'Aristophane sont donc fréquents, et pour certains manifestes. Le paragraphe A 98 invoque ainsi, de façon explicite, l'autorité de Théophraste pour garantir une affirmation aristotélicienne :

« Théophraste confirme l'affirmation d'Aristote, qui se trouve dans le cinquième livre du traité *Sur les animaux*, selon laquelle celui qu'on nomme Osiris est né sans accouplement »

Μαρτυρεῖ δὲ Θεόφραστος λέγοντι Ἀριστοτέλει ἄνευ ὀχείας γίνεσθαι τὸν λεγόμενον Ὅσιριν ἐν τῷ πέμπτῳ τῶν Περὶ ζῴων.

- 46 Rien ne s'oppose à ce que cette insertion métatextuelle soit d'Aristophane lui-même. L'attribution à un scholiaste de ces éléments étrangers à la source est toujours possible mais elle pose problème lorsque les éléments sont fortement intégrés dans la structure du texte. LAMBROS (1885 : XIV) remarque déjà, dans sa préface, que le texte aristophanien est effectivement plus riche que les parallèles aristotéliciens, mais il n'en tire pas toutes les conséquences. Aristophane, dans son compte rendu de l'œuvre d'Aristote, exprime aussi sa propre culture générale, et recourt presque sûrement à des éditions intermédiaires. Voici toutes les références critiques d'Aristophane à l'œuvre d'Aristote qu'il épitomise, et au discours de son auteur (A 1-B 39)⁵⁴ : Ἀριστοτέλης : A35, 37, 55, 57, 80, 98 ; B 1, 5, 6, 18,26 ; φησι (scil. Aristote) : A35, 35, 37, 55, 56, 58, 60, 61, 61, 62, 66, 68, 72, 75, 77, 77, 77, 78, 79, 79, 80, 81bis, 84, 88, 88bis, 88bis, B 11, 21, 26 ; ἀπορεῖ, ἐναπορεῖ, διαπορεῖ (scil. Aristote) : A35, 35, 55, 59, 66 ; οἶεται (scil. Aristote) : A89, 89, 93, 94, 94 ; ἐπιμέμφεται : A57 ; ἀντιλέγει : A58, A62 ; ἀρέσκει αὐτῷ λέγοντι : A88 ; λέγοντι : A98 ; ἐκλεάληκει : B5 ; οὐκ εἴρηκεν : B18, 26⁵⁵.

4.5. Epitomé atypique ou exemplaire ?

- 47 L'Epitomé d'Aristophane se distingue donc nettement de l'épitomé de l'ouvrage d'Élien, dispersé dans les chapitres (série I), par la complexité de son rapport hypertextuel, ses

innovations lexicales et ses ajouts ; et les deux types qu'ils offrent (Epitomé 0, Epitomé AB) permettent difficilement de définir un genre précis. L'analyse méthodique de l'ouvrage d'Aristophane, selon notre hypothèse séquentielle, met en lumière une procédure matérielle d'extraction juxtalinéaire, un travail de copie texte à texte, et exclut une composition ordonné par la mémoire. Mais le détail de la construction reste néanmoins complexe et la confrontation du texte et de l'hypotexte ne permet pas d'établir un recouplement complet avec le texte aristotélicien. Les écarts, les confusions ou les interpolations, que l'on suppose rédactionnels, peuvent être des accidents et des corruptions dans la transmission textuelle ; on peut aussi faire l'hypothèse, à mon avis peu probable, que la *Syllogé* n'a pas reproduit intégralement le texte d'Aristophane, mais l'a réduit voire aménagé⁵⁶. Mais ces concessions ne pourraient suffire à rendre compte de l'hétérogénéité de la pratique de condensation d'Aristophane, qui constitue une véritable réécriture.

- 48 La *Syllogé* offre un précieux exemple de chaîne (Aristote-Aristophane-Élien-Syllogé) qui montre combien le travail d'Aristophane peut être une recreation plus originale même que la reprise de ce dernier par Élien, auteur qui se targue pourtant de faire une œuvre personnelle et stylistiquement originale (NA, praef & epil.) :

Aristote HA, 612 a 5 : Καὶ αἱ κύνες δ' ὅταν τι πονῶσιν, ἔμετον ποιοῦνται φαγοῦσαι τινα πόαν. HA 593b28 : Ἔστι δὲ τὸ τῶν ὄρνεων γένος πᾶν μὲν ὀλιγόποτον, οἱ δὲ γαμψώνυχοι καὶ ἄποτοι πάμπαν, εἰ μὴ τι ὀλίγον γένος καὶ ὀλιγάκις. 488a5 : γαμψώνυχον δ' οὐδὲν ἀγελαῖον

Lorsque les chiens sont malades ils se font vomir en mangeant une herbe particulière. La classe entière des oiseaux boit peu, et les oiseaux à serres recourbées ne boivent même pas du tout, à l'exception d'un groupe réduit, qui boit de temps en temps. Aucun oiseau à serres recourbées ne vit en troupe.

Aristophane Syll. A 110-114 (Epitomé d'Aristote) : *μόνος ἄνθρωπος καὶ κύων ἐμεῖ.* τῶν ἀνθρώπων ἡ καρδία κεῖται ὑπὸ τὸν ἀριστερὸν μαστόν, τοῖς δὲ ἄλλοις ζῴοις ἐν μέσοις τοῖς στήθεσι. τοῦ ἀνθρώπου ἡ καρδία τρεῖς κοιλίας ἔχει, τῶν ἄλλων ζῴων δύο. Μόνου τοῦ ἀνθρώπου μέλλοντος μεταλλάσσειν οἱ ἐν τῇ κεφαλῇ φθεῖρες γίνονται. μόνου τοῦ ἀνθρώπου τεθηγκότος αἱ τρίχες αὐξοῦνται. Μόνου τοῦ ἀνθρώπου ζῶντος ὁ ἐγκέφαλος θιγγανόμενος ψυχρότατός ἐστι, τῶν δὲ ἄλλων ζῴων θερμός. *Οὐδὲν τῶν γαμψωνύχων ζῴων οὔτε πίνει οὔτε οὔρει οὔτε συναγελάζεται*

L'homme est le seul avec le chien à vomir. Le cœur chez l'homme est situé sous le sein gauche, alors qu'il est au milieu de la poitrine chez les autres animaux. Le cœur de l'homme a trois cavités au lieu de deux chez les autres animaux. L'homme est le seul être à avoir des poux qui lui naissent sur la tête quand il va mourir. L'homme est le seul dont les poils poussent après la mort. L'homme est le seul dont le cerveau, de son vivant, est totalement froid au toucher, alors qu'il est chaud chez les autres animaux. Aucun oiseau à serres recourbées ne boit, n'urine ni ne vit en troupe.

Élien NA, 4.20 (« épitomé » d'Ari. Byz.) : Ἀνθρώπου μόνου καὶ κυνὸς κορεσθέντων ἀναπλεῖ ἡ τροφή. καὶ τοῦ μὲν ἀνθρώπου ἡ καρδία τῷ μαζῷ τῷ λαίῳ προσήρτηται, τοῖς γε μὴν ἄλλοις ζῴοις ἐν μέσῳ τῷ στήθει προσπέπλασται. γαμψώνυχον δὲ ἄρα οὐδὲ ἐν οὔτε πίνει οὔτε οὔρει οὔτε μὴν συναγελάζεται ἑτέροις.

L'homme et le chien sont les seuls êtres à vomir leur nourriture lorsqu'ils ont beaucoup mangé. Par ailleurs, le cœur de l'homme est fixé au sein gauche, alors qu'il est attaché au milieu de la poitrine

chez les autres animaux. Il n'y a pas un seul oiseau de proie qui boive ou qui urine, et pas un seul non plus qui soit grégaire.

Ari Byz B 61-62 (*eklogé* d'Élien) : Ἀνθρώπου μόνου καὶ κυνὸς κορεσθέντων ἢ τροφὴ ἀναπλεῖ. καὶ τοῦ μὲν ἀνθρώπου ἡ καρδία τῷ μαζῷ τῷ λαιῷ προσήρτηται, τοῖς γε μὴν ἄλλοις ζῴοις ἐν μέσῳ τῷ στήθει προσπέπασται. (62) Γαμψώνυχον δὲ ἄρα οὐδὲ ἐν οὔτε πίνει οὔτε οὔρει οὔτε συναγελάζεται ἑτέροις.

L'homme et le chien sont les seuls êtres à vomir leur nourriture lorsqu'ils ont mangé beaucoup. Par ailleurs, le cœur de l'homme est fixé au sein gauche, alors qu'il est attaché au milieu de la poitrine chez les autres animaux. Il n'y a pas un seul oiseau de proie qui boive ou qui urine, et pas un seul non plus qui soit grégaire.

Conclusion sur l'*Épitomé*

- 49 L'*Épitomé* d'Aristophane de Byzance est un texte plus complexe encore que notre analyse ne l'a montré. Nous avons porté notre attention sur les parties relevant apparemment le plus nettement de l'épitomé. Mais, du point de vue des pratiques d'emprunt et de composition il faut distinguer cinq parties dans l'œuvre : un *vademecum* terminologique (A1-27 = I), un *abrégé* sur la génération (A27-97 = II), un *cahier* de curiosités (A97-154 = III), un *abrégé* sur l'homme et surtout son anatomie (B1-39 = IV), une série de *fiches* signalétiques animales (B40-625 = V). Les opérations ne sont pas techniquement identiques dans les cinq parties. Du point de vue de l'analyse séquentielle (étudiant le suivi de lecture de l'*epitomator* avec pour horizon l'unité thématique) seuls les *abrégés* (II & IV) attestent une recension directe du texte aristotélicien selon une méthode de travail apparente, au service d'une construction thématique rigoureuse ; et le corpus de travail utilisé par Aristophane comprend uniquement, parmi les œuvres aristotéliciennes, *HA* et *GA*. Les *fiches* signalétiques (V) présentes au livre B, qui sont une forme extrême d'abrégé, ne manifestent, en revanche, aucune cohérence séquentielle et utilisent principalement *HA*, peut-être exceptionnellement complété pour quatre détails par *PA*⁵⁷; elles suivent systématiquement le même ordre thématique (propre à Aristophane) et développent successivement cinq rubriques. Le *vademecum* qui sert de préambule au livre A dérive primitivement et exclusivement de *HA*⁵⁸, mais il est trop sommaire pour qu'on puisse garantir les passages source, et il propose une réorganisation élaborée qui ne repose pas sur une opération d'extraction constante à partir du texte. Le *cahier*, enfin, est totalement mêlé et confus tant dans sa composition générale que dans sa production à partir d'Aristote, et il utilise apparemment toutes les œuvres zoologiques du corpus aristotélicien.
- 50 Du point de vue stylistique nous retrouvons le même clivage. Les *abrégés* se distinguent par leur rédaction soignée et, le premier surtout (II), par une phraséologie développée et rigoureuse qui imite celle d'Aristote⁵⁹. L'*abrégé* du livre B (IV), qui suit exactement sa source, est une condensation qui représente un moindre travail de composition et de style. La particularité du *vademecum* (I), du *cahier* (III), et des *fiches* (V) est d'être constitués de notes à peine rédigées, formant une sorte de catalogue d'informations qui, dans le cas du *cahier*, sont même hétéroclites et inorganisées. Les *fiches* présentent une forme ambiguë puisqu'elles sont en partie rédigées (pour les informations dérivant assez directement du texte aristotélicien) et en partie « sténographiques » (pour la rubrique anatomique). Le *cahier* est le plus mal tenu et les phrases de ce pot-pourri de bizarreries d'origine variée se réduisent généralement à quelques mots.

- 51 Du point de vue informatif, l'essentiel de l'*Epitomé* repose sur l'*Histoire des Animaux*. La documentation aristotélicienne complémentaire comprend GA, quelques fragments de PA, et peut-être le recueil de planches anatomiques (les ἀνατομαί), mais aucun autre traité (ni les *Parva naturalia*, ni le *De incessu*, ni le *De motu*, ni les *Problemata*) ne fait partie de sa documentation immédiate. Les erreurs ou malentendus sur le texte d'Aristote sont relativement rares. En revanche les ajouts sont très divers et très nombreux dans toutes les unités à la fois rédactionnelles et thématiques que nous avons distinguées. Ces ajouts ont pu, théoriquement, être intégrés par Aristophane ou par des copistes, mais certains appartiennent sans doute à la version originale. Les *fiches* signalétiques élaborées par Aristophane comprennent ainsi de nombreuses informations anatomiques introuvables chez Aristote, et que l'on peut difficilement suppléer sans une documentation spécialisée⁶⁰.
- 52 Ces différents aspects se recoupent et conduisent à distinguer et valoriser l'originalité des *abrévés* et à les considérer comme les seules parties de l'*Epitomé* qui proviennent d'un travail direct sur le texte et sont attribuables à Aristophane lui-même. Pour les autres sections dites aristophaniennes l'existence de recueils intermédiaires utilisés par Aristophane est vraisemblable voire, en ce qui concerne le cahier, pratiquement certaine. La partie inaugurale du premier livre que nous avons qualifié de *vademecum* est une synthèse élaborée qui suppose plusieurs opérations d'extraction et de mise en ordre. Son caractère schématique, parfois confus, et l'absence de rigueur dans le choix des attributs secondaires des classes zoologiques définies nous font douter qu'elle soit en l'état l'œuvre d'Aristophane directement, même si cette hypothèse n'est pas exclue. Il est vraisemblable que la nécessité d'un tel lexique s'est imposée assez tôt dans les milieux péripatéticiens et il a dû être constitué au Lycée. Aristophane en a seulement hérité et en a fait judicieusement sa préface. Le *cahier* (III) est très vraisemblablement un recueil ancien, largement corrompu et dépareillé, issu de la tradition paradoxographique, un exemple typique de συναγωγή φυσικῶν θαυμασίων. L'existence d'un catalogue détaillé et systématique des particularités des animaux, constitué par des péripatéticiens zoologues comme Théophraste, Cléarque de Soles ou Straton de Lampsaque, à partir de la banque de données aristotéliciennes et de documents annexes est une hypothèse raisonnable qui expliquerait l'enrichissement des fiches aristophaniennes⁶¹. Les parties I, III et V confirment l'impression laissée même par les parties moins élaborées (II & IV) : Le remaniement stylistique important, la réorganisation profonde et la complexité des sections de l'*Epitomé* suggère une succession d'étapes réalisées par des acteurs différents, qui indique une banalisation et vulgarisation considérable du texte d'Aristote avant Aristophane.
- 53 Une étude d'ensemble méthodique des cinq parties montrerait le caractère à la fois hétéroclite et original de cette œuvre pour lequel le terme d'épitomé, même à le prendre dans son sens le plus large, semble erroné. Il s'agit davantage d'un guide naturaliste inspiré d'Aristote, un manuel s'apparentant davantage, pour la forme, au type libre des ὑπομνήματα, et pour l'usage à un ἐγχειρίδιον ou à une εἰσαγωγή.

BIBLIOGRAPHIE

- BODENHEIMER F. S. & RABINOWITZ Alexander, *Timotheus of Gaza on animals Peri zôon. Fragments of a Byzantine paraphrase of an animal-book of the 5th. Century A.D.* Collection des Travaux de l'Académie internationale d'Histoire des Sciences, 3, 1949.
- BRUNT P. A., « On historical fragments and epitomes », *Classical Quarterly*, 30, 1980, p. 477-494
- DE STEFANI Ed. Luigi, « Per l'Epitome Aristotelis De Animalibus di Aristofane di Bizanzio », *Studi Italiani di Filologia Classica*, 12, 1904, p. 421-445.
- DE STEFANI Ed. Luigi, « Un epitome laurenziana della Sylloge Constantini de Natura Animalium », *Studi Italiani di Filologia Classica*, 20, 1913, p. 189-203.
- DORANDI Tiziano, *Le Stylet et la tablette. Dans le secret des auteurs antiques*, 2000, Paris : Belles Lettres
- FLUSIN Bernard, « Logique d'une anti-histoire : les Excerpta constantiniens », in S. PITTIA (éd.), *Fragments d'historiens grecs. Autour de Denys d'Halicarnasse*, « Collection de l'École française de Rome 298 », École française de Rome, 2002, p. 537-559.
- FÖGEN Thorsten, « Zur Transformation griechischer Wissensbestände durch römische Fachschriftsteller. Aspekte des Fachübersetzens in der Antike », in GERDA Hassler, GESINA Volkmann (eds), *History of Linguistics in Texts and Concepts*, II, 2004, p. 433-454.
- FRANGA Liviu, « À propos de l'Epitomé de Justin », *Latomus*, XLVIII, 1988, p. 868-874
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris : Seuil, 1982.
- GIGON O., *Aristotelis Opera*, III, Berlin/New York, 1987
- GEORGOUDI Stella, *Des Chevaux et des bœufs dans le monde grec. Réalités et représentations animalières à partir des livres XVI et XVII des Géoponiques*, Paris-Athènes, Daedalus, 1990
- IRIGOIN Jean, *Tradition et critique des textes grecs*, Paris, Belles Lettres, 1997
- IRIGOIN Jean, *La Tradition des textes grecs. Pour une critique historique*, Paris, Belles Lettres, 2003
- HÄGG Tomas, *Photios als Vermittler antiker Literatur. Untersuchungen zur Technik des Referierens und Exzerpieren in der Bibliothek*, Uppsala, 1975
- HAUPT Moritz, *Opuscula*, III, p. 272-302, 1875-1876 (ed. princ. : Hermae, III, 1869, p. 1 sq), [Excerpta de Timothée = codex Augustanus (Tim.)].
- HELLMANN Oliver, « Peripatetic Biology and the Epitome of Aristophanes of Byzantium », in : W. W. FORTENBAUGH, S. A. WHITE (ed.), *Aristo of Ceos, Text, Translation and Discussion*, « Rutgers Studies in Classical Humanities 13 », New Brunswick 2006, 329-359
- HELLMANN Oliver, « Antike Verkürzungen biologischer Texte », in : M. HORSTER, Ch. REITZ (Hg.), *Condensing texts – Condensed texts*, Stuttgart 2010, p. 555-583
- LAMBROS Spyridon P., *Excerptorum Constantini De Natura Animalium Libri Duo : Aristophanis Historiae Animalium Epitome, Supplementum Aristotelicum*, 1/1, Berlin, 1885.
- LE BOULLUEC Alain, « Extraits d'œuvres de Clément d'Alexandrie : la transmission et le sens de leurs titres », in : J. C. FREDOUILLE & M.-O. GOULET-CAZÉ, Ph. HOFFMANN, P. PETITMENGIN (éd.), *Titres et*

articulations du texte dans les œuvres antiques, « Collection des études augustinienes », série Antiquité, 52, Paris, 1997, p. 287-300.

LEMERLE Paul, *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X^e siècle*, Paris, PUF, 1971.

MARCOTTE Didier, « Structure et caractère de l'œuvre historique d'Agatharchide », *Historia : Zeitschrift für alte Geschichte*, 50 (4), 2001, p. 385-435.

MATTOCK John N., « The supposed Epitome by Themistius of Aristotle's Zoological Works », *Akten des VII Kongresses für arabistikislam. Wissenschaft*, 1976, p. 260-267.

MICUNCO Stefano, *La géographie dans la Bibliothèque de Photios : le cas d'Agatharchide*, thèse, Reims, 2008.

MORAUX Paul, *Les listes anciennes d'Aristote*, 1951, Louvain.

NEMETH András, *Imperial Systematization of the Past. Emperor Constantine VII and His Historical Excerpts*, thesis, Budapest, 2010.

NOGARA Antonio, « Note sulla composizione e la struttura della "Biblioteca" di Fozio », *RSBS*, 5, 1985, p. 11-57.

ODORICO P., « La cultura della syllogé », *Byzantinische Zeitschrift*, 83, 1990, p. 1-23.

OPELT Ilona, « Epitome », *Reallexikon für Antike und Christentum* 5, p. 944-973.

REGENBOGEN Otto, « Theophrastos », *RE*, supp. VII, 1940, col. 1354-1562.

REYNOLDS L. D. & WILSON NIGEL G., *D'Homère à Erasme. La transmission des classiques grecs et latins*, CNRS, 1984 (1^{re} ed. angl. 1968).

ROBERTO Umberto, « Byzantine Collections of Late Antique Authors : Some remarks on the Excerpta historica Constantiniana », in : Martin WALLRAFF & Laura MECCELLA (ed.), *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung*, 2009, Walter de Gruyter, Berlin, p. 70-84

SCHAMP Jacques, *Photios, historien des lettres*, Paris, Belles Lettres, 1987.

WELLMANN Max, « Timotheos », *Hermès*, 1927, 62, p. 179-204.

WELLMANN Max, « Alexandros von Myndos », *Hermès*, 1891, 481-566

ZUCKER Arnaud, « Sympathies et antipathies naturelles : au-delà du principe », in A. BALANSARD, G. DORIVAL, M. LOUBET (ed.), *Prolongements et renouvellement de la tradition classique, Etudes réunies en hommage à Didier Pralon*. Presses Universitaires de Provence, 2011, p. 93-108.

ANNEXES

Annexe I : Denys d'Halicarnasse

Le premier texte est la version étendue du début du traité sur La composition stylistique (en gras est indiqué tout ce qui est littéralement repris dans l'Épitomé) ; le second texte est celui de l'Épitomé de ce texte (on a signalé par un soulignement les divergences syntaxiques avec l'original). L'édition est celle de H. Usener et L. Radermacher : *Dionysius Halicarnassensis, De compositione verborum & De compositione verborum (epitome)* « Dionysii Halicarnasei quae exstant, vol. 6 », Leipzig : Teubner, 1929.

1) ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΕΩΣ ΤΟΥ ΠΕΡΙ ΣΥΝΘΕΣΕΩΣ ΟΝΟΜΑΤΩΝ

Δῶρόν τοι καὶ ἐγώ, τέκνον φίλε, τοῦτο δίδωμι', καθάπερ ἡ παρ' Ὀμήρῳ φησὶν Ἑλένη ξενίζουσα τὸν Τηλέμαχον, πρώτην ἡμέραν ἄγοντι ταύτην γενέθλιον, ἀφ' οὗ παραγέγονας εἰς ἀνδρὸς ἡλικίαν, ἡδίστην καὶ τιμιωτάτην ἐορτῶν ἐμοί· πλὴν οὔτε χειρῶν δημιουργήματα πέμπω σοι τῶν ἐμῶν, ὡς ἐκείνη φησὶ διδοῦσα τῷ μειρακίῳ τὸν πέπλον, οὔτ' ἐς γάμου μόνον ὥραν, καὶ γαμετῆ χάριν εὐθετον, ἀλλὰ ποίημα μὲν καὶ γέννημα παιδείας καὶ ψυχῆς τῆς ἐμῆς, κτῆμα δὲ [σοὶ] τὸ αὐτὸ καὶ χρῆμα πρὸς ἀπάσας τὰς ἐν τῷ βίῳ χρεῖας ὅπως γίνονται διὰ λόγων ὠφέλιμον, ἀναγκαϊότατον ἀπάντων χρημάτων, εἴ τι κάγω τυγχάνω τῶν δεόντων φρονῶν, ἅπασι μὲν ὁμοίως τοῖς ἀσκοῦσι τοὺς πολιτικοὺς λόγους, ἐν ᾗ ποτ' ἂν ἡλικία τε καὶ ἔξει τυγχάνωσιν ὄντες· μάλιστα δὲ τοῖς μειρακίοις τε καὶ νεωστὶ τοῦ μαθήματος ἀπτομένοις ὑμῖν, ὧς Ῥοῦφε Μετίλιε πατρὸς ἀγαθοῦ κάμοι τιμιωτάτου φίλων.

Διττῆς γὰρ οὔσης ἀσκήσεως περὶ πάντας ὡς εἰπεῖν τοὺς λόγους, τῆς περὶ τὰ νοήματα καὶ τῆς περὶ τὰ ὀνόματα, ὧν ἡ μὲν τοῦ πραγματικοῦ τόπου μᾶλλον ἐφάπτεσθαι δόξειεν ἂν, ἡ δὲ τοῦ λεκτικοῦ, καὶ πάντων ὅσοι τοῦ λέγειν εὖ στοχάζονται περὶ ἀμφοτέρων τὰς θεωρίας τοῦ λόγου ταύτας σπουδαζόντων ἐξ ἴσου, ἡ μὲν ἐπὶ τὰ πράγματα καὶ τὴν ἐν τούτοις φρόνησιν ἄγουσα ἡμᾶς ἐπιστήμη βραδεῖα ἐστὶ καὶ χαλεπὴ νέοις, μᾶλλον δὲ ἀδύνατος εἰς ἀγενεῖων καὶ μειρακίων πεσεῖν ἡλικίαν· ἀκμαζούσης γὰρ ἤδη συνέσεώς ἐστὶ καὶ πολιτικῆς κατηρτυμένης ἡλικίας [ἡ τούτων κατάληψις] οἰκιοτέρα, πολλῇ μὲν ἱστορίᾳ λόγων τε καὶ ἔργων, πολλῇ δὲ πείρᾳ καὶ συμφορᾷ παθῶν οἰκείων τε καὶ ἀλλοτρίων συναυξομένη· τὸ δὲ περὶ τὰς λέξεις φιλόκαλον καὶ ταῖς νεαραῖς πέφυκε συνανθεῖν ἡλικίας. ἐπτόχεται γὰρ ἅπασα νέου ψυχῆ περὶ τὸν τῆς ἐρμηνείας ὠραῖσμον, ἀλόγους τινὰς καὶ ὡς περ ἐνθουσιώδεις ἐπὶ τοῦτο λαμβάνουσα τὰς ὁρμὰς οἷς πολλῆς πάνυ καὶ ἔμφορος δεῖ τῆς πρώτης ἐπιστάσεώς τε καὶ ἀγωγῆς, εἰ μέλλουσι μὴ πᾶν ὅ τι κεν ἐπ' ἀκαιρίμαν γλῶσσαν ἔπος ἔλθῃ· λέγειν μὴδ' εἰ κτῆ συνθήσειν τὰ προστυχόντα ἀλλήλοις, ἀλλ' ἐκλογῆ τε χρήσεσθαι καθαρῶν ἅμα καὶ γενναίων ὀνομάτων καὶ συνθέσει ταῦτα κοσμήσειν μεμιγμένον ἐχούση τῷ σεμνῷ τὸ ἡδύ. εἰς δὲ τοῦτο τὸ μέρος, ὃ δεῖ πρώτον νέοις ἀσκεῖσθαι, 'συμβάλλομαί σοι μέλος εἰς ἔρωτα' τὴν περὶ τῆς συνθέσεως τῶν ὀνομάτων πραγματείαν ὀλίγοις μὲν ἐπὶ νοῦν ἐλθοῦσαν, ὅσοι τῶν ἀρχαίων ῥητορικᾶς ἢ διαλεκτικᾶς συνέγραψαν τέχνας, οὐδενὶ δ' ἀκριβῶς οὐδ' ἀποχρώντως μέχρι τοῦ παρόντος ἐξειργασμένην, ὡς ἐγὼ πείθομαι. εἰδὼν δ' ἐγγένηταί μοι σχολή, καὶ περὶ τῆς ἐκλογῆς τῶν ὀνομάτων ἐτέραν ἐξοίσω σοι γραφήν, ἵνα τὸν λεκτικὸν τόπον τελείως ἐξειργασμένον ἔχῃς. ἐκείνην μὲν οὖν τὴν πραγματείαν εἰς νέωτα πάλιν ὥραιοι ταῖς αὐταῖς προσδέχου θεῶν ἡμᾶς φυλαττόντων ἀσινεῖς τε καὶ ἀνόσοις, εἰ δὲ ποτε ἡμῖν ἄρα τούτου πέπρωται βεβαίως τυχεῖν· νυνὶ δὲ ἦν τὸ δαιμόνιον ἐπὶ νοῦν ἡγαγέ μοι πραγματείαν δέχου.

Κεφάλαια δ' αὐτῆς ἐστὶν ἃ πρόκειται μοι δεῖξαι ταῦτα, τίς τε ἐστὶν ἡ τῆς συνθέσεως φύσις καὶ τίνα ἰσχὸν ἔχει, καὶ τίνων στοχάζεται καὶ πῶς αὐτῶν τυγχάνει, καὶ τίνες αἱ γενικώταται αὐτῆς εἰσι διαφοραὶ καὶ τίς ἐκάστης χαρακτήρ καὶ ποῖαν κρατίστην αὐτῶν εἶναι πείθομαι, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, τί ποτ' ἐστὶ τὸ ποιητικὸν ἐκεῖνο καὶ εὐγλωσσον καὶ μελιχρὸν ἐν ταῖς ἀκοαῖς, ὃ πέφυκε τῇ συνθέσει τῆς πεζῆς λέξεως παρακολουθεῖν, ποιητικῆς τε κατασκευῆς τὸν ἀποίητον ἐκμιμουμένης λόγον καὶ σφόδρα ἐν τῇ μιμήσει κατορθούσης εὖ τί τὸ κράτος καὶ διὰ ποίας ἂν ἐπιτηδεύσεως ἐγγένοιτο ἐκάτερον αὐτῶν. τοιαυτὴ μὲν δὲ τίνα ἐστὶν ὡς τύπῳ περιλαβεῖν ὑπὲρ ὧν μέλλω λέγειν. ἄρχεται δὲ ἐνθένδ' ἡ πραγματεία.

Ἡ σύνθεσις ἔστι μὲν, ὡς περ καὶ αὐτὸ δηλοῖ τοῦνομα, ποιά τις θέσις παρ' ἄλληλα τῶν τοῦ λόγου μορίων, ἃ δὴ καὶ στοιχεῖά τινες τῆς λέξεως καλοῦσιν. ταῦτα δὲ Θεοδέκτης μὲν καὶ Ἀριστοτέλης καὶ οἱ κατ' ἐκείνους φιλοσοφήσαντες τοὺς χρόνους ἄχρι τριῶν προήγαγον, ὀνόματα καὶ ῥήματα καὶ συνδέσμους πρῶτα μέρη τῆς λέξεως ποιοῦντες. οἱ δὲ μετὰ τούτους γενόμενοι, καὶ μάλιστα οἱ τῆς Στωικῆς αἰρέσεως ἡγεμόνες, ἕως τετάρων προὔβιβασαν, χωρίσαντες ἀπὸ τῶν συνδέσμων τὰ ἄρθρα. εἴθ' οἱ μεταγενέστεροι τὰ προσηγορικὰ διελόντες ἀπὸ τῶν ὀνοματικῶν πέντε ἀπεφάναντο τὰ πρῶτα μέρη. ἕτεροι δὲ καὶ τὰς ἀντονομασίας ἀποζεύξαντες ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἔκτον στοιχεῖον τοῦτ' ἐποίησαν. οἱ δὲ καὶ τὰ ἐπιρρήματα διελόντες ἀπὸ τῶν ῥημάτων καὶ τὰς προθέσεις ἀπὸ τῶν συνδέσμων καὶ τὰς μετοχὰς ἀπὸ τῶν προσηγορικῶν, οἱ δὲ καὶ ἄλλας τινὰς προσαγαγόντες τομὰς πολλὰ τὰ πρῶτα μόρια τῆς λέξεως ἐποίησαν ὑπὲρ ὧν οὐ μικρὸς ἂν εἴη λόγος. πλὴν ἢ γε τῶν πρώτων εἴτε τριῶν ἢ τετάρων εἴθ' ὅσων δὴ ποτε ὄντων **μερῶν πλοκῆ καὶ παράθεσις τὰ λεγόμενα ποιεῖ κῶλα, ἔπειθ' ἢ τούτων ἄρμονία τὰς καλουμένας συμπληροῖ περιόδους, αὗται δὲ τὸν σύμπαντα τελειοῦσι λόγον.**

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΩΣ ΤΟΥ ΠΕΡΙ ΣΥΝΘΕΣΕΩΣ ΟΝΟΜΑΤΩΝ ΕΠΙΤΟΜΗ

Δῶρόν τοι καὶ ἐγώ, τέκνον φίλε **Ῥοῦφε Μελίτιε**, τοῦτο δίδωμι, καθάπερ ἢ παρ' Ὀμήρω φησὶν Ἑλένη ξενίζουσα τὸν Τηλέμαχον, πρώτην ἡμέραν ἄγοντι ταύτην γενέθλιον, ἀφ' οὗ παραγένονας εἰς ἀνδρὸς ἡλικίαν. πέμπω δὲ κτῆμα τὸ αὐτὸ καὶ χρῆμα πρὸς πάσας τὰς ἐν τῷ βίῳ χρείας, ὅποσαι γίνονται διὰ λόγων ὠφελίμων.

Διττῆς γὰρ οὔσης ἀσκήσεως περὶ πάντας ὡς εἶπεν τοὺς λόγους, τῆς περὶ τὰ νοήματα καὶ τὴν λέξιν, ὧν ἢ μὲν τοῦ πραγματικοῦ τόπου μᾶλλον ἐφάπτεσθαι δόξειεν ἄν, ἢ δὲ τοῦ λεκτικοῦ, καὶ πάντων ὅσοι τοῦ λέγειν εἴς τοιχοῦνται περὶ ἀμφοτέρας τὰς θεωρίας τοῦ λόγου ταύτας σπουδαζόντων ἐξ ἴσου, ἢ μὲν ἐπὶ τὰ πράγματα καὶ τὴν ἐν τούτοις φρόνησιν ἄγουσα ἡμᾶς ἐπιστήμη βραδεῖα ἐστὶ καὶ χαλεπὴ νέοις, μᾶλλον δὲ ἀδύνατος εἰς ἀγενεῖων καὶ μεираκίων πεσεῖν ἡλικίαν· ἀκμαζούσης γὰρ ἤδη συνέσεως ἐστὶν ἢ τούτων κατάληψις πολλῆ μὲν ἱστορία λόγων τε καὶ ἔργων, πολλῆ δὲ πείρα καὶ συμφορᾶ παθῶν οἰκείων τε καὶ ἀλλοτριῶν συναυξομένη. τὸ δὲ περὶ τὰς λέξεις φιλόκαλον καὶ ταῖς νεαραῖς συνανθεῖν εἴωθεν οὐχ ἦττον ἡλικίαις ἐπτόηται γὰρ ἅπασα νέου ψυχῆ περὶ τὸν τῆς ἐρμηνείας ὠραϊσμόν, ἀλόγους τινὰς καὶ ὡς περ ἐνθουσιώδεις ἐπὶ τοῦτο λαμβάνουσα τὰς ὀρμάς· οἷς πολλῆς πάνυ καὶ ἔμφορος δεῖ τῆς πρώτης ἐπιστάσεως τε καὶ ἀγωγῆς, εἰ μέλλουσι μὴ πᾶν, ὅ τι κεν ἐπ' ἀκαιρίμαν γλῶσσαν ἔπος ἔλθοι, λέγειν μηδ' εἰκῆ συνθήσειν τὰ προστυχόντα ἀλλήλοις, ἀλλ' ἐκλογῆ κεχρηῆσθαι καθαρῶν ἅμα καὶ γενναίων ὀνομάτων, καὶ συνθέσει ταῦτα κοσμήσειν μεμιγμένον ἐχούση τῷ σεμνῷ τὸ ἡδύ.

Ἡ δὲ σύνθεσις ἔστι μὲν ὡς περ καὶ αὐτὸ δηλοῖ τοῦνομα, ποιά τις θέσις παράλληλος τῶν τοῦ λόγου μορίων· ἃ δὴ καὶ στοιχεῖα τινὲς τῆς λέξεως καλοῦσιν. ἢ δὲ τῶν τοιούτων μερῶν πλοκῆ καὶ παράθεσις τὰ λεγόμενα ποιεῖ κῶλα· ἔπειθ' ἢ τούτων ἄρμονία τὰς καλουμένας συμπληροῖ περιόδους· αὗται δὲ τὸν σύμπαντα τελειοῦσι λόγον.

Annexe II : Athénée

Le premier texte est la version étendue (en gras est indiqué tout ce qui est littéralement repris dans l'Épitomé) ; le second texte est celui de l'Épitomé (on a signalé par un soulignement les divergences syntaxiques avec l'original). L'édition est celle de Kaibel : «

Athenaei Naucraticae deipnosophistarum libri xv, 3 vols. », Ed. KAIBEL G., Leipzig : Teubner, 2 vol. 1887-1890 (repr. 3 volumes : 1965-1966).

1) Athénée. *Deipn.* 7.52 : **περὶ δὲ τῶν ἐγγέλων Ἰκέσιός φησιν ἐν τοῖς περὶ ὕλης, ὡς αἱ ἐγγέλεις εὐχολότεραι πάντων εἰσὶν ἰχθύων καὶ ὅτι εὐστομαχίᾳ διαφέρουσι τῶν πλείστων· πλήσμαι γὰρ εἰσι καὶ πολύτροφοι. ἐν δὲ τοῖς ταρίχεσι τὰς Μακεδονικὰς ἐγγέλεις κατατάττει. Ἀριστοτέλης δὲ χαίρειν φησὶ τὰς ἐγγέλεις καθαρωτάτῳ ὕδατι. ὅθεν τοὺς ἐγγελοτρόφους καθαρὸν αὐταῖς ἐπιχεῖν· πνίγεσθαι γὰρ ἐν τῷ θολερῷ. διὸ καὶ οἱ θηρεύοντες θολοῦσι τὸ ὕδωρ, ἵνα ἀποπνίγωνται. λεπτὰ γὰρ ἔχουσαι τὰ βράγχια αὐτίκα ὑπὸ τοῦ θολοῦ τοὺς πόρους ἐπιτωματίζονται. ὅθεν καὶ τοῖς χειμῶσιν ὑπὸ τῶν πνευμάτων ταραττομένου τοῦ ὕδατος ἀποπνίγονται. ὀχεύονται δὲ συμπλεκόμεναι κᾶτ' ἀφῆσι γλοιῶδες ἐξ αὐτῶν, ὃ γενόμενον ἐν τῇ ἰλίῳ ζωογονεῖται. λέγουσι δὲ οἱ ἐγγελοτρόφοι καὶ ὡς νυκτὸς μὲν νέμονται, ἡμέρας δ' ἐν τῇ ἰλίῳ ἀκινήτους ζῶσι τε τὸ ἐπὶ πολὺ ἐπὶ ὀκτῷ ἔτη. ἐν ἄλλοις δὲ πάλιν ὁ Ἀριστοτέλης ἱστορεῖ γίνεσθαι αὐτὰς οὔτε ὠστοκούσας οὔτε ζωοτοκούσας ἀλλ' οὐδὲ ἐξ ὀχείας, ἀλλ' ἐν τῷ βορβόρῳ καὶ τῇ ἰλίῳ σήψεως γινομένης καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν καλουμένων τῆς γῆς ἐντέρων λέγεται. διὸ καὶ Ὅμηρον τῆς τῶν ἰχθύων φύσεως χωρίζοντα τάδε εἰπεῖν· « τείροντ' ἐγγέλους τε καὶ ἰχθύες οἱ κατὰ δῖνας. » Ἐπικούρειος δὲ τις εἰκαδιστῆς τῶν συνδειπνούντων ἡμῖν ἐγγέλους παρατεθείσης ἴπαρσιν, ἔφη, ἢ τῶν δεῖντων Ἐλένη· ἐγὼ οὖν Πάρις ἔσομαι. καὶ χεῖρας μήπω τινὸς ἐκτετακός ἐπ' αὐτὴν ἐπιβαλὼν ἐψίλωσε τὸ πλευρὸν ἀνάγων εἰς ἄκανθαν. ὃ δ' αὐτὸς οὗτος πλακοῦντός ποτε θερμοῦ παρατεθέντος καὶ πάντων ἀπεχομένων ἐπιφωνήσας « τοῦ δ' ἐγὼ ἀντίος εἶμι, καὶ εἰ πυρὶ χεῖρας ἔοικε, » προπετῶς ἐπιβαλὼν καὶ καταπιὼν φλεγόμενος ἐξεφέρετο. καὶ ὁ Κύνουλος ἔφη· ἄποφέρεται ἐκ τῆς βρογχοπαρατάξεως ὁ λάρος. καὶ περὶ τῆς ἐγγέλους δ' Ἀρχέστρατος οὕτως ἱστορεῖ· « Ἐγγελοὺς αἰνῶ μὲν πᾶσαν, πολὺ δ' ἐστὶ κρατίστη Ῥηγίου ἀντιπέρας πορθμοῦ ληφθεῖσα θαλάσσης· ἔνθα σὺ τῶν ἄλλων πάντων, Μεσοσῆνε, θνητῶν βρῶμα τιθεῖς τοῖονδε διὰ στόματος πλεονεκτεῖς. οὐ μὴν ἀλλὰ κλέος γ' ἀρετῆς μέγα κάρτα φέρουσι Κωπαῖαι καὶ Στρυμόνιαι· μεγάλα τε γὰρ εἰσι καὶ τὸ πάχος θαυμασταί. ὁμῶς δ' οἷμαι βασιλεύει πάντων τῶν περὶ δαῖτα καὶ ἡδονῆ ἡγεμονεύει Ἐγγελοῦς, ἢ φύσει ἐστὶν ἀπύρηνος μόνος ἰχθύς... » Ὀμήρου δὲ εἰπόντος « τείροντ' ἐγγέλους τε καὶ ἰχθύες· ἀκολούθως ἐποίησε καὶ Ἀρχίλοχος »· « πολλὰς δὲ τυφλάς ἐγγέλους ἐδέξω. » οἱ δ' Ἀττικοί, καθὼς Τρύφων φησὶ, τὰς ἐνικὰς χρήσεις ἐπιστάμενοι διὰ τοῦ <u> τὰς πληθυντικὰς οὐκ ἔτι ἀκολούθως ἐπιφέρουσιν. ὁ γοῦν Ἀριστοφάνης ἐν μὲν Ἀχαρνέσιν (889)· « σκέψασθε (φησὶ) παῖδες τὴν κρατίστην Ἐγγελοῦν. καὶ ἐν Λημνίαις (I 487 K) »· « Ἐγγελοῦν Βοιωτῖαν. τὴν δ' εὐθεῖαν ἐν Δαιταλεῦσιν (I 447 K) » καὶ **λεῖος ὡσπερ Ἐγγελοῦς**. καὶ Κρατῖνος ἐν Πλούτοις : « θύννος, ὀρφῶς, γλαῦκος, Ἐγγελοῦς, κύων. » τὰς μέντοι πληθυντικὰς οὐκ ἔθ' ὁμοίως τῷ ποιητῇ. Ἀριστοφάνης Ἰππεῦσιν « ὅπερ γὰρ οἱ τὰς ἐγγέλεις θηρώμενοι πέπονθας. » καὶ δευτέραις Νεφέλαις « τὰς εἰκοῦς τῶν ἐγγέλων τὰς ἐμὰς μιμούμενοι. » ἐν Σφηξί δὲ ἡ δοτικὴ (510)· « οὐ χαίρω δὲ βατίσιν, οὐδ' ἐγγέλεις. » Στράτις δ' ἐν Ποταμίσις ἔφη (I 722 K)· « ἐγγέλων ἀνεψίος. » Σημωνίδης δ' ἐν ἰάμβοις « ὡσπερ Ἐγγελοῦς κατὰ γλοιοῦ. » καὶ τὴν αἰτιατικὴν· « ἐρῶδιος γὰρ Ἐγγελοῦν Μαιανδρίην τρίορχον εὐρῶν ἐσθίοντ' ἀφείλετο. » Ἀριστοτέλης δ' ἐν τοῖς περὶ ζῴων διὰ τοῦ <v> Ἐγγελίς εἴρηκεν. ὅταν δ' Ἀριστοφάνης ἐν Ἰππεῦσιν λέγη· « ὅπερ γὰρ οἱ τὰς ἐγγέλεις θηρώμενοι πέπονθας »**

Athénée. *Epit.* 2.1.132 : ὅτι περὶ τῶν ἐγγέλων Ἰκέσιός φησιν ὡς εὐχολότεραι πάντων εἰσὶν ἰχθύων, καὶ ὅτι εὐστομαχίᾳ διαφέρουσι τῶν πλείστων· πλήσμαι γὰρ εἰσι καὶ

πολύτροφοι. ἐν δὲ τοῖς ταρίχεσι τὰς Μακεδονικὰς ἐγγέλεις κατατάττει. Ἀριστοτέλης δὲ χαίρειν φησὶ τὰς ἐγγέλεις καθαρωτάτῳ ὕδατι ὅθεν τοὺς ἐγγελυτρόφους καθαρὸν αὐταῖς ἐπιχεῖν· πνίγεσθαι γὰρ ἐν τῷ θολερῷ. διὸ καὶ οἱ θηρεύοντες θολοῦσι τὸ ὕδωρ ἵνα ἀποπνίγωνται. λεπτὰ γὰρ ἔχουσαι τὰ βράγχια αὐτίκα ὑπὸ τοῦ θολοῦ τοὺς πόρους ἐπιπωματίζονται. ὅθεν κἂν τοῖς χειμῶσιν ὑπὸ τῶν πνευμάτων ταραττομένου τοῦ ὕδατος ἀποπνίγονται. ὀχεύονται δὲ συμπλεκόμεναι κἄτ' ἀφίᾳσι <γλινῶδες> ἐξ αὐτῶν, ὃ γενόμενον ἐν τῇ ἰλύι ζωογονεῖται. λέγουσι δ' οἱ ἐγγελυτρόφοι καὶ ὡς νυκτὸς μὲν νέμονται, ἡμέρας δ' ἐν τῇ ἰλύι ἀκινήτιζουσι ζῶσι τε τὸ ἐπὶ πολὺ ἐπὶ ὀκτῶ ἔτη. ἐν ἄλλοις δὲ πάλιν ἱστορεῖ Ἀριστοτέλης γίνεσθαι αὐτὰς οὔτε ὠτοκοκούσας οὔτε ζωοκοκούσας, ἀλλ' οὐδὲ ἐξ ὀχείας, ἀλλ' ἐν τῷ βορβόρῳ καὶ τῇ ἰλύι σήψεως γινομένης. καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν καλουμένων τῆς γῆς ἐντέρων λέγεται. διὸ καὶ Ὅμηρον τῆς τῶν ἰχθύων φύσεως χωρίζοντα τάδε εἰπεῖν· « τείροντ' ἐγγέλυές τε καὶ ἰχθύες οἱ κατὰ δίνας ». φησὶ τις παρὰ τῷ ῥήτορι τούτῳ δειπνούντων, Ἐπικουρείος τις τῶν συνδειπνούντων ἡμῖν ἐγγέλυος παρατεθείσης εἰπὼν· πάρεστιν ἢ τῶν δεῖπνων Ἑλένη· ἐγὼ οὖν Πάρις ἔσομαι, καὶ πέρας μήπω τινὸς ἐκτετακός ἐπ' αὐτὴν ἐπιβαλὼν ἐψίλωσε τὸ πλεῦρον ἀγαγὼν εἰς ἄκανθαν. ὃ δ' αὐτὸς οὗτος πλακοῦντός ποτε θερμοῦ παρατεθέντος καὶ πάντων ἀπεχομένων ἐπιφωνήσας τοῦδ' ἐγὼ ἀντίος εἶμι, καὶ εἰ πυρὶ χεῖρας ἔοικε, προπετῶς ἐπιβαλὼν καὶ καταπιὼν φλεγόμενος ἐξεφέρετο. καὶ ὁ Κύνουλκος ἔφη· ἀποφέρεται ἐκ τῆς βρογχοπαρατάξεως ὁ λάρος. Ἀρχέστρατος δὲ περὶ τῆς ἐγγέλυος οὕτως ἱστορεῖ· ἔγγελυον αἰνῶ μὲν πᾶσαν, πολὺ δ' ἐστὶ κρατίστη Ῥηγίου ἀντιπέραν πορθμοῦ ληφθεῖσα θαλάσσης· οὐ μὴν ἀλλὰ κλέος γ' ἀρετῆς μέγα κάρτα φέρουσι Κωπαῖαι καὶ Στρυμόναι· μεγάλαί τε γὰρ εἰσι καὶ τὸ πάχος θαυμασταί. ὁμῶς δ' οἶμαι βασιλεύει πάντων τῶν περὶ δαῖτα καὶ ἡδονῆ ἡγεμονεύει ἔγγελυς, ἢ φύσει ἀπύρηνος μόνος ἰχθύς. Τρύφων φησὶ, ὅτι οἱ Ἀττικοὶ τὰς ἐνικὰς χρήσεις ἐπιστάμενοι διὰ τοῦ <u>· τὰς πληθυντικὰς οὐκ ἔτι ἀκολούθως ἐπιφέρουσιν. Ἀριστοφάνης οὖν ἐν μὲν Ἀχαρνέσσι φησὶ· σκέψασθε, παῖδες, τὴν κρατίστην ἔγγελυον. καὶ ἀλλαχοῦ· λεῖος ὥσπερ ἔγγελυς. τὰς μέντοι πληθυντικὰς οὐκ ἔθ' ὡς ὁ ποιητῆς· τείροντ' ἐγγέλυες· ἀλλ' Ἀριστοφάνης μὲν ἐν Ἰππεῦσιν· ὥσπερ οἱ τὰς ἐγγέλεις θηρώμενοι· καὶ δευτέραις Νεφέλαις. τὰς εἰκοῦς τῶν ἐγγέλεων· καὶ ἀλλαχοῦ· οὐ χαίρω βατίσιν, οὐδ' ἐγγέλεσιν· καὶ Στράτις ἐγγέλεων ἀνεψιός. Ἀριστοτέλης δ' ἐν τῷ περὶ ζῶων διὰ τοῦ <u> ἔγγελης εἴρηκεν. ὅταν δ' Ἀριστοφάνης ἐν Ἰππεῦσι λέγη ὅπερ οἱ τὰς ἐγγέλεις θηρώμενοι πέπονθας·

Annexe III : Agatharchide

Comparaison de trois versions d'un passage agatharchidien :

Diodore, *Bibliothèque historique*, 3, 20, § 1-2 : "Ἐν δὲ γένος τῶν Ἰχθυοφάγων τοιαύτας ἔχει τὰς οἰκῆσεις ὥστε πολλὴν ἀπορίαν παρέχεσθαι τοῖς τὰ τοιαῦτα φιλοτιμουμένοις ζητεῖν· ἐν γὰρ ἀποκρήμιοις φάραγι καθίδρυνταί τινες, εἰς ἃς ἐξ ἀρχῆς ἦν ἀδύνατον παραβάλλειν τοὺς ἀνθρώπους, **ἀνωθεν** μὲν ἐπεχούσης **πέτρας** ὑψηλῆς καὶ πανταχόθεν ἀποτόμου, **ἐκ** πλαγίων **δὲ κρημνῶν** ἀπροσίτων **ὑφαιρουμένων τὰς παρόδους, τὴν δὲ** λοιπὴν πλευρὰν τοῦ πελάγους **ὀρίζοντος, ὃ πεζῆ μὲν** διελθεῖν **ἀδύνατον, σχεδίαίς δὲ** οὐ χρῶνται τὸ παράπαν, πλοίων τε **τῶν (2) παρ' ἡμῖν** ὑπάρχουσιν ἀνεπνόητοι. τοιαύτης δὲ ἀπορίας περὶ αὐτοὺς οὐσης, ὑπολείπεται λέγειν αὐτόχθονας αὐτοὺς ὑπάρχειν, ἀρχὴν μὲν τοῦ πρώτου γένους μηδεμίαν ἐσχηκότας, αἰεὶ δ' ἐξ αἰῶνος γεγονότας, καθάπερ **ἔνιοι τῶν** φυσιολόγων περὶ πάντων (3) τῶν φυσιολογουμένων ἀπεφήναντο. ἀλλὰ γὰρ περὶ μὲν τῶν τοιούτων ἀνεφίκτου τῆς ἐπινοίας ἡμῖν οὐσης οὐδὲν κωλύει τοὺς τὰ πλεῖστα

ἀποφνηαμένους ἐλάχιστα γινώσκειν, ὡς ἂν τῆς ἐν τοῖς λόγοις πιθανότητος τὴν μὲν ἀκοὴν πειθοῦσης, τὴν δ' ἀλήθειαν οὐδαμῶς εὐρισκούσης.

Photios, *Bibliothèque*, [cod. 250] 451 a 4-16 : Ὅτι φησὶν ἐνίους τῶν ἀπὸ τῆς θαλάττης σιτουμένων μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τοῦτο ἔχειν παραδοξότερον καὶ εἰς λογικὴν καταχωρῆσαι πίστιν οὐ ῥάδιον. Οὕτε γὰρ πόθεν εἰς τὸν χῶρον, ἐν ᾧ οἰκοῦσιν, ἀφίκοντο, ἔστιν ἐπιγνῶναι, οὔτε ὅπως λισσῆς μὲν **πέτρας ἄνωθεν** ἐπεξευγμένης, **ἐκ πλαγίου δὲ κρημνῶν ἀφαιρουμένων τὰς παρόδους, τὴν δὲ** ἀπέναντι πᾶσαν **ὀρίζοντος, ὃ καὶ πεζῆ μὲν ἐλθεῖν** παντελῶς (ὡς εἶπον) **ἀδύνατον, σχεδίας δὲ** ὁμοίως ἀπορίᾳ **τῶν παρ' ἡμῶν** ἐξ ἴσου ἄπορον. Τούτων δὲ ὑφειστώτων, φησί, λοιπὸν εἰπεῖν ὡς ἀθυγενεῖς εἰσι, μνήμην τοῦ πρώτου σπέρματος οὐ λαβόντες, ἀεὶ δὲ ὑπάρχοντες, ὄν τρόπον **ἐνιοὶ τῶν** καλουμένων ὠρίσαντο φυσικῶν.

Syllogé, B 45, 45bis : Περὶ ἐνίων ἄπορον παρεχόντων τὸν ὅθεν ἐπωκῆκασι τρόπον. Ὅτι, φησὶν, ἐνίους τῶν ἀπὸ τῆς θαλάττης σιτουμένων μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τοῦτο ἔχειν παραδοξότερον καὶ εἰς λογικὴν καταχωρῆσαι πίστιν οὐ ῥάδιον. οὔτε γὰρ πόθεν εἰς τὸν χῶρον, ἐν ᾧ οἰκοῦσιν, ἀφίκοντο ἔστιν ἐπιγνῶναι οὔτε ὅπως, λισσῆς μὲν **πέτρας ἄνωθεν** ἐπεξευγμένης, **ἐκ πλαγίου δὲ κρημνῶν ἀφαιρουμένων τὰς παρόδους, τὴν δὲ** ἀπέναντι πᾶσαν ὀρίζοντος, ὃ καὶ πεζῆ μὲν ἐλθεῖν παντελῶς, ὡς εἶπον, **ἀδύνατον, σχεδίας δὲ** ὁμοίως ἀπορίᾳ **τῶν παρ' ἡμῶν** ἐξ ἴσου ἄπορον. τούτων δὲ ὑφειστώτων, φησί, λοιπὸν εἰπεῖν ὡς ἀθυγενεῖς εἰσι μνήμην τοῦ πρώτου σπέρματος οὐ λαβόντες, ἀεὶ δὲ ὑπάρχοντες ὄν τρόπον **ἐνιοὶ τῶν** καλουμένων ὠρίσαντο φυσικῶν.

Annexe IV : Agatharchide (2)

Vue d'ensemble du passage commun à Photios et à la section d'Agatharchide, dans le contexte de la Syllogé, avec les textes parallèles chez Diodore et Strabon :

Diodore III	Strabon	Photios	<i>Syllogé</i> II
18, 7		450 b 12-450 b 19	B 43
19, 1-6	15, 2, 2	450 b 20-451 a 3	§ 44
20, 1-3		451 a 4-451 a 16	§ 45, 1 § 45, 2-10
21, 1-5	16, 4, 13	451 a 17-451 b 1	§ 46
21, 6	16, 4, 13	451 b 2-451 b 10	§ 47
		451 b 11-451 b 30	§ 48
23, 1	16, 4, 9	451 b 31-452 a 11	§ 49
24	16, 4, 9	452 a 12-452 a 40	§ 50
25	16, 4, 9	452 a 40-452 b 7	§ 51

26	16, 4, 10	452 b 8-452 b 34	§ 52
27	16, 4, 10	452 b 34-453 a 15	§ 53
			§ 54
		453 a 16-453 a 21	§ 55
28	16, 4, 11	453 a 22-453 a 31	§ 56
29	16, 4, 12	453 a 32-453 b 17	§ 57
30	16, 4, 12	453 b 18- 453 b 34	§ 58
31	16, 4, 10	453 b 35-454 a 4	§ 59
32	16, 4, 17	454 a 5-454 a 32	§ 60

Annexe V : Élien

Redistribution thématique dans la Syllogé de trois segments d'un même chapitre d'Élien :

Élien 7.15 : **(c)** Ποταμὸν ἑλέφαντες διέρχονται οἱ μὲν ἔτι νέοι διανηρόμενοι· οἱ δὲ ἤδη τέλειοι, καὶ εἰ καλύπτοντο ὑπὸ τοῦ ῥεύματος, ἀνέχουσι μέντοι τὰς προβοσκίδας ὑπὲρ τὸ ὕδωρ, τὰ δὲ ἀρτιγενῆ πώλια ἐπὶ τῶν ὀδόντων φέρουσιν αἱ μητέρες. τῶν μὲν οὖν κινδύνων καὶ πόνων οἱ νέοι κατάρχονται, ποτοῦ δὲ ἄρα καὶ τροφῆς ἀφίστανται τοῖς πρεσβυτέροις αἰδῶ νέμοντες, καὶ τῶν Λυκούργου νόμων δέονται οἷδε οὐδὲ ἔν. **(b)** γήρα δὲ παρεμμένον ἑλέφαντα ἢ νόσω κατειλημμένον οὐκ ἂν ποτε οἱ συναγελαζόμενοι καταλίποιεν, ἀλλὰ πιστῶς παραμένουσι, καὶ ἀναρῶσαι σπεύδουσι τῇ τε ἄλλῃ καὶ ἔαν διώκωνται, καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ μάχονται, καὶ τιτρώσκονται παραμένοντες, φυγεῖν δυνάμενοι. **(a)** καὶ τὰ βρέφη δὲ τὰ νεαρὰ οὐκ ἂν ποτε αἱ τεκοῦσαι προδοῖεν, ἀλλὰ καὶ ἐκείνοις ἐκεῖναι πιστῶς παραμένουσι, καίτοι τῶν θηρώντων ἐγκειμένων, καὶ πρότερόν γε τὴν ψυχὴν ἀπολίποιεν ἢ τὰ τέκνα. ἐγὼ δὲ ἤδην μειράκιον ὦν ἄνθρωπον πρεσβῦτιν Λαινίλλαν ὄνομα, καὶ ἐδείκνυτο ὑπὸ πάντων, καὶ ἐπ' αὐτῇ μῦθος ἐλέγετο, καὶ ὅ γε μῦθος τοιόσδε ἦν. οἱ πρεσβύτεροι πρὸς με ἔφασκον ἐκείνην τὴν ἄνθρωπον ἔρασθεισαν οἰκέτου δριμέως αὐτῷ μὲν συγκαθεύδειν, κηλῖδα δὲ ἄρα παισὶ τοῖς ἑαυτῆς περιάπτειν. οἱ δὲ εὐγενεῖς ἦσαν, καὶ ἐς τὴν βουλήν τὴν Ῥωμαίων ἐτέλουν ἐκ πατέρων τε καὶ τῶν ἄνω τοῦ γένους. οἱ τοίνυν παῖδες αἰδούμενοι τῇ μητρὶ ἤχθοντο τοιαῦτα δρώση, καὶ πράως ὑπενουθέτουν, καὶ τοῦ πραττομένου τὴν αἰσχύνην ἐπέλεγον ἡσυχῇ ἢ δὲ κυμαίνουσα ἐκ τῆς ἐπιθυμίας, καὶ τὸν ἔρωτα ἐπίπροσθεν τῶν υἱέων ποιησαμένη, καταγορεύει αὐτῶν πρὸς τὸν ἄρχοντα, καὶ λέγει ὡς ἐπιβουλεύοιεν αὐτῷ. ὃ δὲ ἔχων ἐς διαβολὰς τὸ οὐκ ῥάδιον, καὶ ὑπόπτῃς ὦν καὶ δειλὸς (πάθη δὲ ταῦτα ἀγεννοῦς διανοίας) ἐπίστευσε. καὶ οἱ μὲν οὐδὲν ἀδικοῦντες ἀπέθνησκον, ἢ δὲ ἄθλον τοῦ κατειπεῖν ἠνέγκατο δούλω συγκαθεύδειν ἀνέδην. ὃ πατρῶιοι θεοὶ καὶ Ἄρτεμι λοχεῖα Εἰλείθυιαί τε θυγατέρες Ἴηρας, τί ἂν ἔτι Μήδειαν εἴποιμεν τὴν Κόλχον ἢ Πρόκνην τὴν Ἀτθίδα, τῶν ἔναγχός τε καὶ καθ' ἡμᾶς παθῶν μνημονεύσαντες ;

Ari.Byz B 85. Καὶ τὰ βρέφη δὲ τὰ νεαρὰ οὐκ ἄν ποτε αἱ τεκοῦσαι προδοῖεν, καίτοι τῶν θηρατῶν ἐγκειμένων, ἀλλὰ πρότερόν γε τὴν ψυχὴν ἀπολίποιν ἢ τὰ τέκνα. (9.8) γελοῖοι τοίνυν εἰσὶν οἱ διαποροῦντες εἰ φυσικὴ πρὸς τὰ ἔκγονα στοργὴ ἐστὶ.

Ari.Byz B 86. Καὶ νοσοῦντα ἐλέφαντα οὐκ ἄν ποτε καταλίποιν οἱ συναγελαζόμενοι, ἀλλὰ πιστῶς παραμένουσι καὶ ἀναρρῶσαι σπεύδουσι, καὶ εἰ διώκονται, καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ μάχονται καὶ τιτρώσκονται παρόντες, φυγεῖν [οὐ] δυνάμενοι.

Ari.Byz B 97. Ποταμὸν δὲ ἐλέφαντες διαβαίνοντες, εἰ καλύπτοντο ὑπὸ τοῦ ρεύματος, ἀνέχουσι τὰς προβοσκίδας ὑπὲρ τὸ ὕδωρ τὰ δὲ ἀρτιγενῆ πωλία ὑπὲρ τῶν ὀδόντων ἢ κεράτων φέρουσιν αἱ μητέρες.

NOTES

1. [P, fol. 6r] Συλλογὴ τῆς περὶ ζῴων ἱστορίας, χερσαίων πτηνῶν τε καὶ θαλαττίων, Κωνσταντίνω τῷ μεγάλῳ βασιλεῖ καὶ αὐτοκράτορι φιλοπονηθεῖσα. Ἀριστοφάνους τῶν Ἀριστοτέλους περὶ ζῴων ἐπιτομή, ὑποτεθέντων ἐκάστῳ ζῴῳ καὶ τῶν Αἰλιανῶ καὶ Τιμοθέω καὶ ἑτέροις τισὶ περὶ αὐτῶν εἰρημένων. [mention figurant dans le sommaire du codex] συναγωγὴ περὶ ζῴων ἱστορίας χερσαίων θαλαττίων καὶ πτηνῶν πονηθεῖσα παρὰ βασιλέως Κωνσταντίνου τοῦ {deest Imperatoris cognomen spatio vacuo relicto} καὶ ἕκ διαφόρων βιβλίων ἐρανοσθεῖσα (LAMBROS, 1885 : V)

2. Notons cependant que les 53 volumes ou sections de l'encyclopédie morale (LEMERLE, 1971 : 280) connue sous le nom d'*Excerpta Constantiniana* n'incluaient ni la *Syllogé* zoologique, ni les *Géorponiques*, ni les *Hippiatriques*, les deux dernières étant des compilations qui présentent des affinités avec la *Syllogé*, et sont agrégées à l'ensemble.

3. Celui-ci se signale par trois caractéristiques fondamentales : compilation littérale, organisation systématique, exotérisme (ou accessibilité). Le public est un public général et le texte a un caractère exotérique. L'encyclopédisme de compilation d'extraits n'est pas l'encyclopédisme de synthèses critiques et modernistes (Diderot/D'Alembert). Il y a une différence entre le patch-work et la haute-couture. C'est donc au nom du régime médiéval et non moderne de l'encyclopédie que l'on peut intégrer ce texte à cette famille de « condensés » patrimoniaux. A juste titre sans doute ODORICO (1990) écarte cette appellation et propose de lui substituer, incontestablement plus pertinente mais moins explicite, celle de "culture de la syllog" (« la cultura della Syllogé ») ; sur cette expression, voir Nemeth, 2010 : 8.

4. Ce programme est défini par un préambule, transmis dans le *De legationibus* et le *De virtutibus et vitiis*, dont LEMERLE (1971 : 281-282) propose une traduction. Les volumes des *Excerpta* procèdent d'une ἐκλογή, à la suite d'un travail de collecte et de compilation, l'empereur jugeant bon "de faire activement rechercher et de rassembler de tous les coins de l'*oikoumené* les livres de toute sorte, ces livres tout gonflés d'une science diverse et variée" πρότερον μὲν ζητητικῇ διεγέρσει βίβλους ἄλλοθεν ἄλλας ἐξ ἀπάσης ἐκασταχοῦ οἰκουμένης συλλέξασθαι παντοδαπῆς καὶ πολυειδοῦς ἐπιστήμης ἐγκύμονας (L 1.25, VV 2.1) ; voir FLUSIN, 2002 : 538.

5. Voir les remarques complémentaires dans l'éditorial du numéro.

6. Si l'on en croit S. LAMBROS (1885 : 266-272), les trois principaux traités d'Aristote seraient compilés par Aristophane dans les deux livres avec un rapport de 10/3/1 (HA/GA/PA) d'après le nombre de colonnes dans l'*Index scriptorum in notis citatorum* (*Histoire des Animaux* = 9,5 colonnes ; *Génération des Animaux* = 3 colonnes ; *Parties des Animaux* = 1 colonne). En fait, HA est presque l'unique source, et les autres références sont souvent introduites soit parce qu'elles reproduisent ou développent une information déjà contenue dans HA, soit à titre de référence lointaine.

7. Deux passages de la *Sylogé* seulement sont *adespota* : B 193-197 (sur les chiens), et B 588-609 (sur les chevaux).
8. Les deux *adespota* sont attribués par LAMBROS (1885 : XII), sans aucune raison valable, à Timothée.
9. Nous savons, par Aristophane, que son ouvrage ne traitait pas de la troisième catégorie d'animaux, selon le mode de génération, les « larvipares », incluant principalement les insectes : τὸ δὲ περὶ τῶν σκωληκοτοκούντων εἶδος ὡς λεπτὸν καὶ ἄσθενές καὶ οὐκ ἄξιον ἱστορίας παραιτήσομαι (B3) « en revanche je laisserai de côté l'ensemble des larvipares, considérant que cette classe est infime, chétive et ne mérite pas qu'on l'étudie ».
10. Les deux livres, évoqués au cours du texte (A23, 31, 33, 42), sont perdus.
11. Elien reprend, en les paraphrasant, au moins huit chapitres d'Aristophane : A38 > NA, 4.9 ; A110-114 > NA, 4.20 ; B 68-82 > NA, 4.31 ; B134-148 > NA, 4.34 ; B 167-180 > NA, 4.40 ; B 245-250 > NA, 4.49 ; B 458-459 > NA, 4.55. Voir WELLMANN, 1891 et DE STEFANI, 1904
12. Les recherches sur la réécriture sont devenues classiques : les travaux de G. Genette, dans les années 80, dans le domaine de la génétique littéraire, et les nombreux travaux particuliers sur la littérature antique, parmi lesquels les livres de J. IRIGOIN sur la transmission textuelle (1997, 2003), et ceux sur la réécriture de T. DORANDI (2000) ou de T. HÄGG (1975) et J. SCHAMP (1987) à propos de la bibliothèque de Photios, ont donné des modèles théoriques et des études de référence pour traiter ces questions.
13. « Die Grenzen zwischen wortgetreuer Übersetzung, freierer Wiedergabe, Paraphrase (Referat), Bearbeitung und Nachbildung im Sinne einer kreativen Neuschöpfung bis hin zu Epitomierung und Nachbildung und Kompilation sind in der Antike fließend » (FÖGEN, 2004 : 433).
14. C'est le cas du titre du fragment de Philostorge *apud Photium* (ed. WINKELMANN & BIDEZ, 1981), dont deux passages se trouvent, sous une forme à peine différente, dans la *Sylogé* : ἔκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἱστοριῶν Φιλοστοργίου ἐπιτομή ἀπὸ Φωτίου πατριάρχου. Voir aussi les « extraits abrégés » des *Ethnica* de Stéphane de Byzance : ἔκ τῶν Ἑθνικῶν Στεφάνου κατ' ἐπιτομήν. Certains titres semblent traiter l'épitomé comme une sélection d'extraits et aux "fragments condensés" que sont certaines *eklogai* correspondent des "abrégés anthologiques". Voir l'ouvrage de Jean Zonaras : « Epitomé d'histoires, consistant en un recueil rédigé par Jean Zonaras... » (ἐπιτομή ἱστοριῶν συλλεγεῖσα καὶ συγγραφεῖσα παρὰ Ἰωάννου...).
15. Voir L. D. REYNOLDS et N. G. WILSON, 22-23, qui citent un bon nombre d'abrégés historiques de l'époque impériale : « ces digests ont trouvé une large audience à des époques où l'on ne pouvait assimiler la richesse d'un Tite-Live et où l'oeuvre de Tacite était inaccessible » Aristote lui-même était déjà l'auteur d'une ἐπιτομή τῶν ῥητόρων (Frg. 3, 138 = D.L. 2, 104) et d'une ἐπιτομή τοῦ Τιμαίου qualifiée aussi de σύνοψις (Frg. 5, 31 = Simpl., in Ar. de caelo p. 491 b 35). Sur les épitomés péripatéticiens, voir OPELT, 1962 : 950 ; HELLMANN, 2010 : 556-557.
16. Le prologue constantinien déclare que les Excerpta doivent respecter la suite de l'original (ἢ τοῦ λόγου ἀκολουθία) ; voir NEMETH, 2010 : 188-189.
17. A. Le Boulluec (288) fait remarquer à propos qu'ἐπιτομή est parfois traduit en latin par le mot *excerpta*, qui usuellement désigne les ἐκλογαί.
18. Lorsqu'Aristophane emprunte aux livres du corpus aristotélicien connu, ce qui n'est pas toujours le cas ; voir *infra*.
19. Nous laissons de côté les § 40-43 et § 61-64, qui sont de composition complexe et forment un encadré thématique (sur les Psylles) bien que le § 64, qui est un extrait d'Élien (NA, 16.27) remonte certainement à Agatharchide, explicitement cité dans le texte.
20. Pour un parallèle commenté entre Diodore et Photios, voir MICUNCO, 2008 : 125-299.
21. La source de Diodore pour Agatharchide a été identifiée comme étant un épitomé réalisé par Artémidore d'Éphèse (II^e-I^{er} s.) et que suit également Strabon ; sur cette opinion classique voir MARCOTTE 2001 : 401-402.

22. On trouve une version longue de la première donnée dans la recension de Diodore. Comparer (*Syllogé* B 45) *Περὶ ἐνίων ἄπορον παρεχόντων τὸν ὄθεν ἐπωκῆκασι τρόπον*, et : Ἐν δὲ γένος τῶν Ἴχθυοφάγων τοιαῦτας ἔχει τὰς οἰκίσεις ὥστε πολλὴν ἀπορίαν παρέχεσθαι τοῖς τὰ τοιαῦτα φιλοτιμουμένοις ζητεῖν (Diodore 3.20.1). La seconde, sur Ptolémée, est l'unique donnée absente des recensions de Diodore et Strabon.

23. On peut ainsi dire que B 54 *dérive* de B 55, mais qu'il figure *avant* ; et qu'il s'insère entre B 53 & B 55 qui ne forment chez Photios qu'un texte continu.

24. Un archétype de *digest* d'Agatharchide n'est pas seulement hypothétique : l'auteur lui-même en avait réalisé un (voir Photios, *Bibl. codex* 213, 171 a 21).

25. Dans la version de Photios et celle de la *Syllogé* on trouve une incise « comme je l'ai dit » (ὡς εἶπον) dont l'Ego renvoie à Agatharchide : il indique la reprise d'un énoncé qui ne figure pas dans ces deux révisions alors qu'il est peut-être dans celle de Diodore (εἰς ἃς ἐξ ἀρχῆς ἦν ἀδύνατον...).

26. L'autre parallèle flagrant entre la *Syllogé* et Photios concerne Ctésias, mais là aussi, comme Lambros le reconnaissait déjà en raison de divergences significatives dans le style et la matière, l'hypothèse d'un emprunt du syllogiste au patriarche est exclue. LAMBROS (1885 : *praef.* XIV) considérait que la source de la *Syllogé* était un intermédiaire plus fidèle que Photios à l'original, voire le texte original (*non ex Photio sed ex ipso Ctesia manasse apparet*).

27. Voir SCHAMP (1987 : 374, n. 16) : « Les structures du *Sur la mer Rouge* n'ont pas été jusqu'ici correctement étudiées. On n'a pas assez souligné que Photios recensait une édition abrégée des livres I et V. Tout, dans l'aspect du *cod.* 250, montre que Photios n'eut pas à sa disposition une édition complète de l'œuvre, mais un choix d'extraits significatifs du *Sur la mer rouge* ».

28. C'est l'avis argumenté de MARCOTTE, 2001 : 386, 404, 418, 434 ; pour un avis différent voir MICUNCO (2008 : XV-XVI) qui estime que Diodore est plus fidèle à la source et considère Photios comme un résumé. Néanmoins il considère que "la modalité la plus naturelle et la plus employée" est "la reformulation + conservation des termes originaires" et correspond à une *eklogè lato sensu* (2008 : 294). Mais les deux postulats de Micunco sont que 1) Diodore et Photios sont tributaires d'un texte originel commun ; 2) Diodore est fidèle à Agatharchide (2008 : 37, 125). La présence à la même place, dans les deux textes, de la conjonction ὅτι pour indiquer un nouveau fragment n'est qu'en apparence un argument pour supposer la dérivation de la *Syllogé*. Si ὅτι signale un découpage d'extraits de la source de Photios (et non de Photios lui-même) il est logique que les unités de l'*eklogè* commune se retrouvent aussi exactement dans la *Syllogé*. Chaque ὅτι signale en effet un nouveau segment, et suggère une ellipse par rapport à la source dont procède le texte. Cette conjonction est donc la preuve d'une sélection, mais la sélection peut être ancienne.

29. La sélection de la *Syllogé* (= Photios 450b12-454a32) est, en effet, beaucoup plus réduite que celle de Photios (441b15-460b20). Voir, par exemple, 449a-11-27 et le commentaire de MARCOTTE, 2001 : 424.

30. Voici quelques données chiffrées : nombre des chapitres d'Élien (NA) : 798 ; nombre des chapitres d'Élien utilisés (d'après l'index de Lambros) : 211 chapitres ; nombre de chapitres épitomisés (série I) : 111 ; nombre de chapitres extraits (série II) : 100.

31. *Aeliana aut integra extant vel ut pusilla novata sint, aut in compendium coacta*, dit-il (*praef.* IX). Il parle plus loin de *duas Aeliani recensiones* (*Praef.* XII).

32. *hoc duplex excerptorum genus inde explicaverim, quod aetate Byzantinorum duae Aelianeae de natura animalium operis editiones exstiterunt* (*praef.* IX).

33. NA, 7.6, 7.15, 8.5, 6.61 ; NA, 7.15 en particulier est utilisé à trois reprises.

34. B 94bis est sans doute une méprise sur NA, 10.10 (à sa place dans la séquence) concernant le régime littéralement « frugal » (mais très copieux) des éléphants : figues, raisins, oignons, aulx, (ainsi que du pain, du miel et des herbes). Le rédacteur de la série II n'a d'ailleurs pas identifié cette dérive et reproduit entièrement le texte en B 122.

35. Il s'agit du prétendu os cardiaque de l'éléphant qui dans le texte d'Élien est celui du cerf, commenté dans un chapitre sur le lièvre. Aristote ne prête un tel os qu'aux chevaux et aux boeufs (HA, 506 a 10 ; PA, 666 b 17-21 ; GA, 787 b 17-19), et aux mulets selon Aristophane (B 575).

36. Voir DE STEFANI, 1904 : 148.

37. C'est le terme employé par GENETTE (1982 : 271) pour cette réduction par suppression, quand elle n'est pas de grande ampleur (et qu'il baptise alors "amputation").

38. Cette dernière, qui pourrait renvoyer aux livres perdus, ne vise peut-être pas l'*Epitomé*. On peut noter, au passage, la double construction du lemme, avec le génitif et ἐκ + génitif (voir *supra*)

39. Cf. HA, 596 b 20.

40. Le mot que nous traduisons par *ensemble de l'œuvre* (πραγματεία) est très riche : il s'agit à la fois du domaine d'investigation, de la masse d'informations et d'analyses contenue dans une œuvre, et du livre lui-même qui présente ces acquis.

41. L'objectif d'Aristophane est de faciliter doublement la lecture par une mise en ordre : de réunir en un texte des analyses qui sont dispersées dans l'original ; et de classer les données par animaux.

42. Un épitomé peut même réutiliser ouvertement une source à des fins personnelles. C'est le cas de l'*Abrégé des Histoires philippiques* de Trogue-Pompée qui s'ouvre par une préface dans laquelle Justin, son auteur, déclare avoir condensé les faits historiques en retenant ce qui lui semblait significatif et selon un projet distinct, idéologiquement, de celui de son modèle et que FRANGA (1988 : 869) résume ainsi : « le sens de l'évolution de l'histoire est le sens de l'affirmation universelle de Rome. De ce point de vue la démarche de l'auteur de l'*Epitomé* dépasse réellement le but affirmé par le titre ». Mais ce dépassement n'est pas exceptionnel, et l'on peut souscrire à l'opinion de BURNT (1980 : 487) relativisant cette déviance : « as by his account Trogus had done much the same, what Justin gives us is the epitome of an epitome. Epitomators in general seem to have aimed not at producing faithful resumés but at recording, sometimes at length, what they thought of most interest, and their principles of selection are at times impenetrable. They do not necessarily offer a faithful miniature of the original as a whole ».

43. Pour les segments 14 & 23 le texte d'Aristophane permet de restituer dans une lacune identifiée par les éditeurs, le mot κραιβίδες, par ailleurs absent du corpus d'Aristote ; plusieurs éditeurs (Schneider, Bussemaker, Pikkolos) avaient fait cette proposition, et nous reportons dans le texte d'Aristote la proposition de Bussemaker. Mais à la place de ἐκ δὲ τῶν πράσων on pourrait supposer ἐκ δὲ τῶν σίμβλων (voir segment 23).

44. Voir en particulier segment 25. On a même le sentiment, parfois, d'une copie mécanique, voir B 22 : ἔχει δὲ ἐν αὐτῇ, φησί, κοιλίας τρεῖς reproduisant HA, 496 a 19 : ἔχει δὲ κοιλίας τρεῖς ὡσπερ εἴρηται ; la reprise du « comme on l'a dit » en « dit-il » montre jusqu'où peut aller la technique de translation.

45. Lambros, pour une fois, ne propose aucun parallèle. Pourtant on trouve dans le cinquième livre de HA, outre celui que l'on propose, deux autres parallèles suggestifs (le second supposant une lecture très hâtive) : « les larves ne naissent pas au printemps mais à l'automne (ἐν τῷ μετοπώρῳ) » (HA, 555 a 9, à propos des frelons et des guêpes) : « Voilà donc le mode de génération des arthropodes (οὗτος ὁ τρόπος ἐστὶ τῆς γενέσεως). Leur mort survient lorsque leurs parties sont toutes recroquevillées comme il arrive aux animaux plus grands quand ils vieillissent. Chez les arthropodes ailés les ailes aussi se rétractent, à l'automne (περὶ τὸ μετόπωρον) » (HA, 553 a 12).

46. Pour le segment 27, voir B 120 qui reprend la donnée : πάντα τὰ ἔντομα καὶ πάντα τὰ κολεόπτερα ἐλαίου αὐτοῖς ἐπιχειομένου ἀποθνήσκει, ὅθεν καὶ τῇ μελίσση πολέμοιοι, ὡσπερ εἶπον, οἱ μεμυρισμένοι ; cf. Sextus Empiricus, HP 1.55 : μύρον γοῦν ἀνθρώποις μὲν ἥδιστον φαίνεται, κανθάροις δὲ καὶ μελίσαις δυσανάσχετον καὶ τὸ ἔλαιον τοὺς μὲν ἀνθρώπους ὠφελεῖ, σφήκας

δὲ καὶ μελίσας ἀναίρεϊ καταρραϊνόμενον. Sur le thème de l'antipathie animale, voir ZUCKER, 2011.

47. Le segment 27 est une banalité dont la source est sans doute ailleurs ; le segment 28 trouve un écho approximatif seulement dans un passage de Théophraste (CP 6.5.1) et paraît plus proche d'un passage d'Élien (NA, 5.11 ; voir 1.58) ; le troisième, qui porte sur l'hygiène des prêtres égyptiens a tout d'une glose, statut que l'on peut sans doute étendre aux deux autres.

48. Le segment 5 paraît, en revanche, une interpolation de copiste (LAMBROS, 1885 : 8)

49. Les Ζωϊκά péripatéticiens (frg. 319-322 Rose), indûment identifiés à l'*Epitomé* d'Aristophane (par ROSE, 1863 ; WELLMANN, 1891 ; DE STEFANI, 1904 ; REGENBOGEN, 1940), ont pu constituer die "erste Stufe einer Verarbeitung und Verkürzung des Materials" de HA (HELLMANN, 2010 : 561).

50. voir HELLMANN 2010.

51. Les données de ce type sont nombreuses (voir en particulier A 88-94, 98, 143, B 251 ; cf. LAMBROS, 1885 : XV).

52. Sur la richesse d'informations d'Aristophane, supérieure sur certains points à celle d'Aristote, voir dans ce numéro l'article de F. BERGER.

53. Sur l'ouvrage en 7 livres Ἀνατομαί, d'origine ou d'inspiration aristotélicienne, voir MORAUX, 1951 : 108 et GIGON, 1987 : 102.

54. Voir dans ce numéro l'article de Hellmann, qui repère ces marqueurs également dans le traité dérivé *Sur la semence de l'homme*.

55. L'incise φησι sert souvent à clarifier l'identité de l'énonciateur (Aristote), lorsqu'Aristophane emploie une première personne (A58, 56, 60, 81bis), une tournure prescriptive (A66, 68) ou évaluative (A35, 61, 79), ou semble introduire une citation (A88bis, 88bis). Mais elle ne reflète ni l'opération d'épitomisation, ni l'ordre hypertextuel, puisqu'elle ne coïncide ni avec des changements de séquences (*i. e.* de passage exploité dans l'hypotexte), ni avec des changements de section (*i. e.* de question ou de thème) dans le nouveau texte. L'apparition du nom d'Aristote ne correspond pas non plus à une situation diégétique ou logique particulière. L'analyse du relevé livre certains détails positifs sur le travail d'epitomator et la fabrication du texte. L'incise φησι n'est employée que dans la deuxième partie du livre A (sur la génération, A 27-97), qui correspond le mieux à ce qu'on attend d'un *épitomé* (reprise juxtalinéaire), et cela confirme le statut particulier de cet ensemble. Mais il apparaît en outre que la fin de ce chapitre (A 88-97) n'est pas homogène : outre la présence d'interpolations notables (A 88, 88bis, 94 et 98), il se caractérise par (a) l'emploi exceptionnel de termes exprimant une opinion et non un discours, et relevant de la doxographie (ἀρέσκει αὐτῷ, οἶεται) ; (b) l'usage doublé de οὕτως φησί pour introduire des propos absents du corpus ; (c) la coïncidence parfaite des marqueurs d'opinion avec des changements de sections.

56. Voir HELLMANN, 2010 : 562 : « Ein weiteres Problem besteht nämlich darin, dass wir nicht sicher wissen, ob bzw. wie stark die Epitome des Aristophanes für die byzantinische Sammlung verkürzt oder umgearbeitet wurde ».

57. Si l'on considère que tout segment aristophanien a une source unique et que l'on sélectionne parmi les candidates celle qui est la plus semblable par la richesse d'informations et le style, on ne peut invoquer PA que pour quatre segments : B 208 < PA, 686 a 20 ; B 245 < PA, 688 a 4 ; B 476 < PA, 663 b 31 ; B 477 < PA, 663 b 12 (et peut-être B 451 < PA, 676 b 27).

58. Un seul paragraphe de ce chapitre peut dériver d'un autre traité (A 15 < PA, 690 b 10) mais dans cette partie il nous semble impossible de définir une filiation directe.

59. Fait exception la section (A 46-52) sur la durée de la gestation (qui emprunte à HA, VI) : elle est constituée d'une suite d'équations juxtaposées comme dans un répertoire.

60. Les planches anatomiques consultées peut-être par Aristophane étaient sans doute accompagnées de légendes, voire de commentaires, dont on ignore le détail. Apollonios (*Mir.* 39) cite une phrase qui pourrait être le titre d'une de ces planches : Ἀριστοτέλης ἐν ταῖς ἐκλογαῖς

τῶν ἀνατομῶν φησιν· ὄφης ὠφθη ἐν Πάφῳ πόδας ἔχων δύο ὁμοίους χερσαίῳ κροκοδείλῳ.
 « Aristote dit dans sa sélection des planches anatomiques : « On a vu à Paphos un serpent qui avait deux pattes comme celles d'un crocodile terrestre ». Mais la planche avait-elle pour rôle de décrire les parties qu'elle montrait ?

61. L'école péripatéticienne a joué un rôle important dans le développement de formes éditoriales de type *épitomé* (voir HELLMANN, 2010 : 556).

RÉSUMÉS

La *Sylogé* zoologique (dite de Constantin VII) est un texte complexe comportant en particulier deux ensembles identifiés comme des *épitomai* : l'*Épitomé* d'Aristophane de Byzance (du corpus zoologique d'Aristote), base de la *Sylogé* ; et un *épitomé* de la *Personnalité des animaux* d'Élien, dont de nombreux pans sont conservés. L'étude de ces deux ensembles, et l'analyse précise de leur fabrication hypertextuelle conduit à une remise en cause de la consistance générique de « l'épitomé ». L'épitomé d'Élien se présente comme une version abrégée mais quasi littérale du texte original, tandis que l'*Épitomé* d'Aristophane est une œuvre composite et le produit de pratiques multiples : dans certaines parties le rapport hypertextuel est comparable à celui de l'épitomé d'Élien, mais le plus souvent le texte, scientifiquement plus riche et stylistiquement original, dépasse ce qu'on entend par « épitomé » et ce qu'on peut attendre d'un abrégé. L'ouvrage d'Aristophane atteste de remaniements importants et précoces, imputables à l'école péripatéticienne, de la somme zoologique léguée par Aristote ; il suggère une systématisation des données aristotéliennes et une orientation pédagogique et pratique.

The *Zoological Sylloge* (known as Constantinian) is a complex text, including in particular two sets identified as epitomai: the Epitome of Aristophanes of Byzantium (based on the zoological corpus of Aristotle), heart of the *Sylogé*, and an epitome of the Aelian's *NA*, present through many fragments organised in chapters. The study of these two sets, and the accurate analysis of their "hypertextual manufacturing" led to question the consistency of the epitome as literary genre. The epitome of Elien appears to be a shortened version literally faithful to the original text, while the *Epitome* of Aristophanes is a composite work and the result of various writing practices: in some parts the hypertextual relation is comparable to that of the epitome of Elien, but generally the text is scientifically richer and stylistically original. The so-called *Epitome* is then different from what is usually meant by "epitome" and expected from such kind of texts. Besides, the work of Aristophanes demonstrates significant and early revision and rewriting, due to the Peripatetic school, of the zoological data bank left by Aristotle with systematic intention and practical and pedagogical outlook.

INDEX

Keywords : Aristophanes of Byzantium, Aristotle, zoology, epitome, Aelian, condensed text, anthology

Mots-clés : Aristophane de Byzance, Aristote, zoologie, épitomé, Élien, abrégé, anthologie

AUTEUR

ARNAUD ZUCKER

Professeur de langue et littérature grecques à l'université de Nice Sophia Antipolis, directeur-adjoint du CEPAM.

<http://www.cepam.cnrs.fr>

zucker@unice.fr